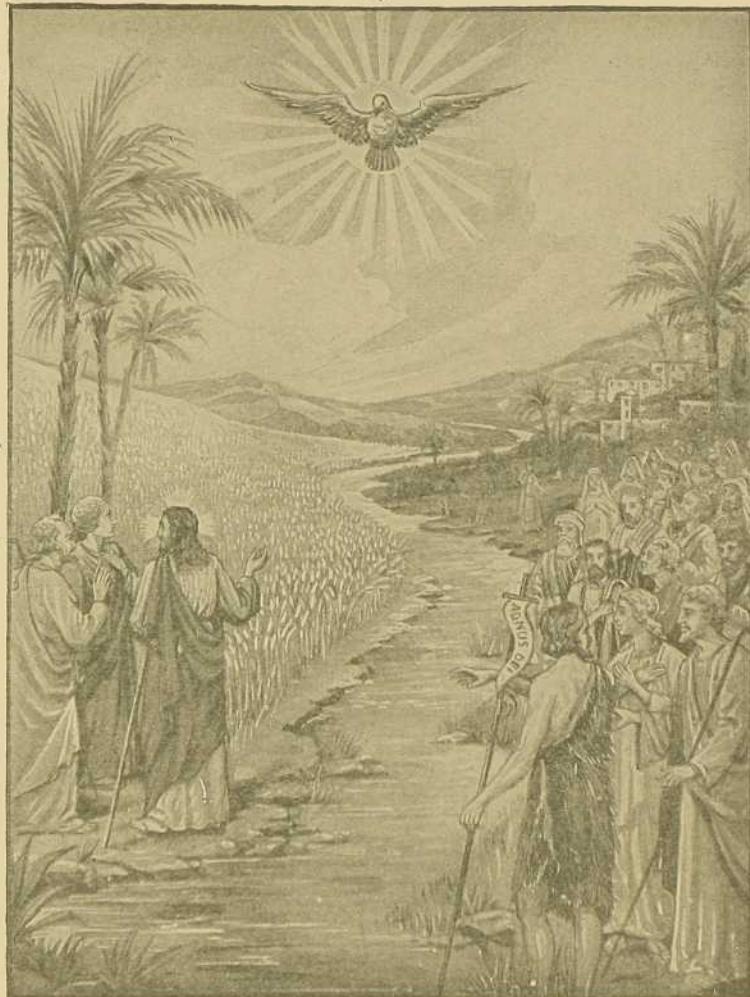


LE PRÉCURSEUR



VOL. III. 6e année

MONTRÉAL, SEPTEMBRE-OCTOBRE 1925

No 5



SOUVENIRS

offerts pour renouvellements et abonnements nouveaux

- 10 abonnements nouveaux ou renouvellements d'abonnements au PRÉCURSEUR donnent droit au choix entre les articles suivants: objet chinois, vase à fleurs, coquillages, fanal chinois, livre de prières, etc.
- 12 abonnements ou renouvellements, à un abonnement gratuit au PRÉCURSEUR pour un an.
- 15 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: jardinière chinoise, chapelet, médaillon, tasse et soucoupe chinoises, livre de prières, etc.
- 20 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: boîte à thé, à poudre, porte-gâteaux brodés etc.
- 25 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: centre brodé, anneau de serviette chinois, statue, éventail chinois.
- 30 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: centre de cabaret brodé à la chinoise, fantaisie chinoise.
- 50 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: trois centres pour service à déjeuner, porte-pinceaux chinois, etc.
- 75 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: paysage chinois brodé sur satin, centre de table d'une verge carrée.
- 100 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: magnifique peinture à l'huile (2 pds x 3 pds), porte-Dieu peint, antiques plats chinois, montre d'or, bracelet, broche, etc.
- 200 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: superbe nappe chinoise brodée, tapis de table chinois, parasol chinois, etc.
- 500 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre: magnifique couvre-pieds de satin blanc brodé à la chinoise, service de toilette plaqué d'argent sterling, panneau chinois (trois morceaux) brodé, etc.
- 1,000 abonnements ou renouvellements donnent droit au titre de *protecteur* dans la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, et encore au choix entre: vase antique chinois, bannière peinte ou brodée, etc.
- 1,500 abonnements ou renouvellements donnent droit au titre de *Fondateur* dans la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, et encore au choix entre: antiquité chinoise, peinture chinoise à l'aiguille de très grande valeur.

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



ES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison-Mère et de leur Noviciat.

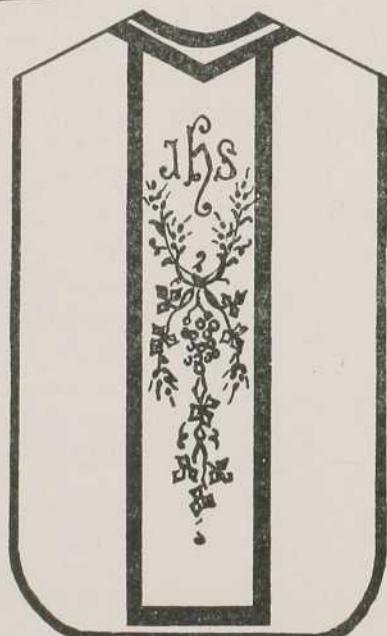
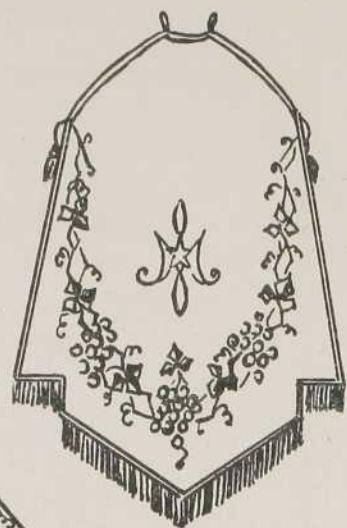
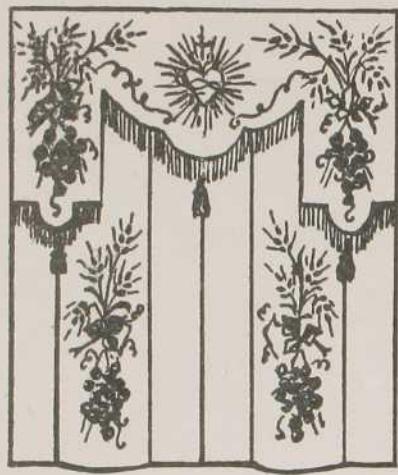
Qu'enveuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Veuillez lire attentivement ».

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, cartes de fêtes, de Noël, de jour de l'an, de Pâques, calendriers, images de tous genres, souvenir de première communion et confirmation ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

Nous faisons aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvroirs catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

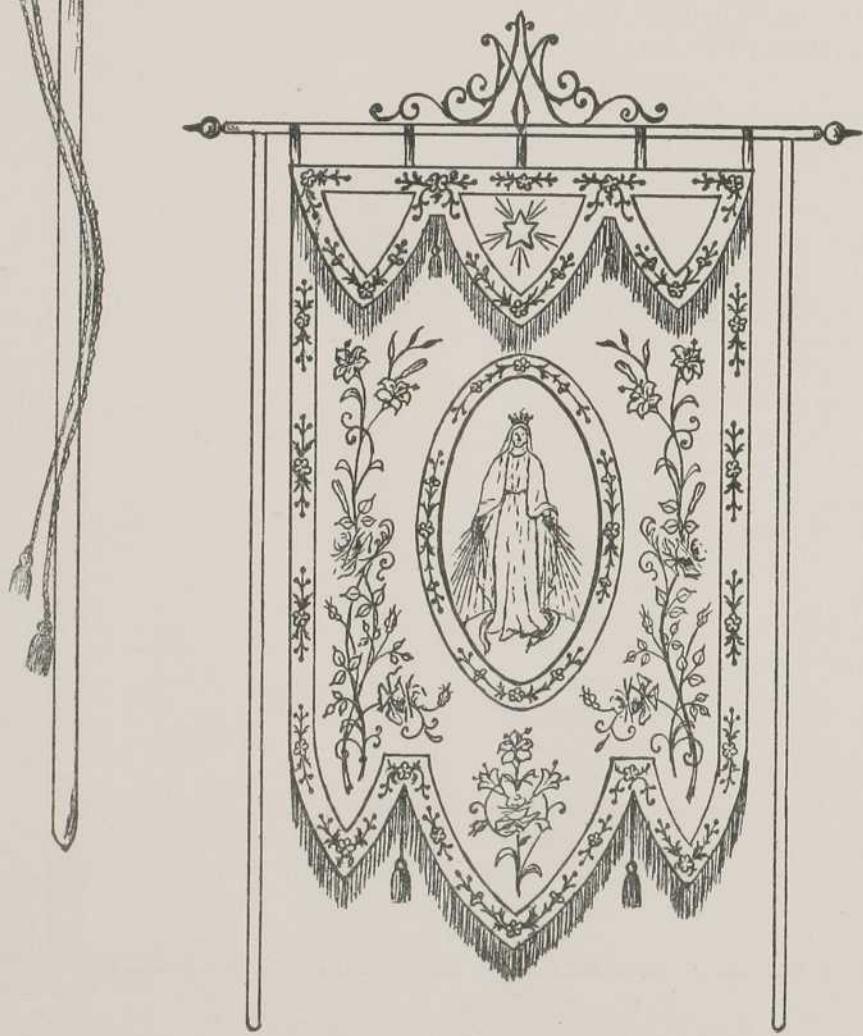
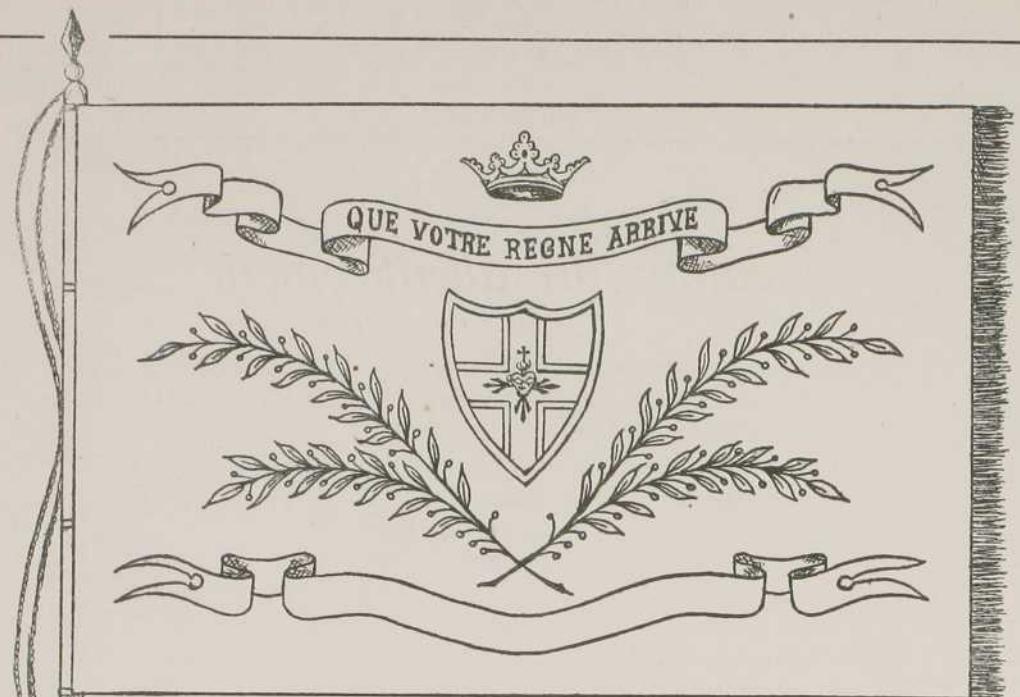


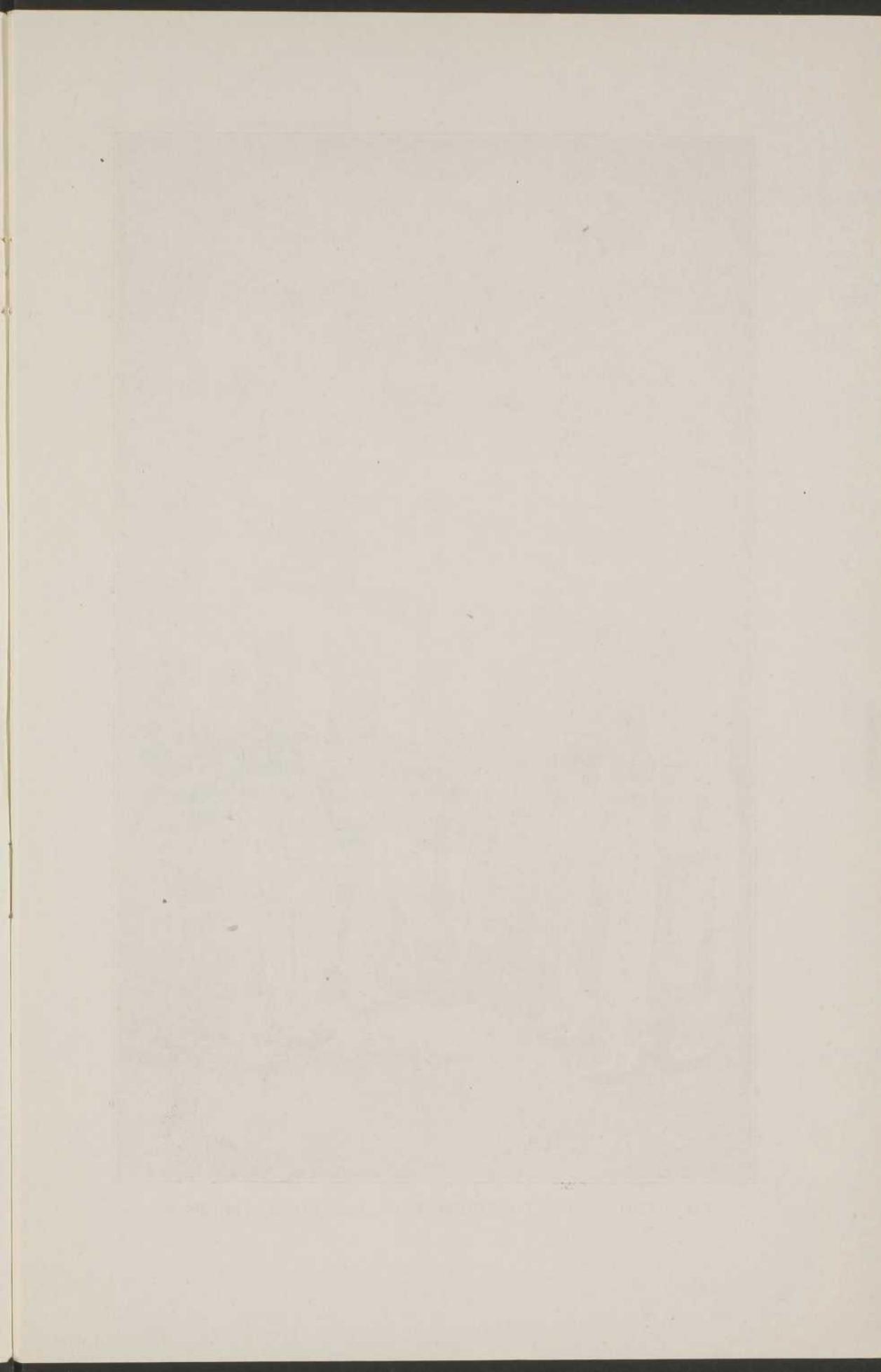
Veuillez lire attentivement

Chasuble, soie damassée, galon de soie.....	\$ 18.00 et \$ 28.00
» moire antique avec beau sujet.....	30.00 » 38.00
» en velours, galon et sujets dorés ..	30.00 » 35.00
» moire antique, brodée or mi-fin....	75.00 » 100.00
» drap d'or, sujet et galon dorés....	50.00 » 75.00
» drap d'or fin, avec une très riche broderie d'or à la main.....	90.00 » 150.00
Dalmatiques, la paire.....	50.00 » 80.00
» broderie d'or à la main.....	100.00 » 150.00
Voiles huméraux.....	7.00 » plus
Chape, soie damas, galon de soie et doré....	30.00 » 50.00
» moire antique, sujet et broderie or ..	70.00 » 90.00
» drap d'or, avec beau sujet et broderie d'or en relief à la main.....	90.00 » 150.00
Aubes, pentes d'autel.....	10.00 » plus
Surplis en toile et voiles d'ostensoir	3.00 » »
Tapis d'autel en feutre, vert ou rouge.....	5.00 » »
Voiles de tabernacle, porte-Dieu.....	5.00 » »
Étoles de confession reversibles.....	5.00 » »
Voiles de ciboire.....	4.00 » »
Étoles pastorales.....	10.00 » »
Cingulons, voiles de custode.....	2.00 » »
Boîtes à hosties.....	2.00 » »
Signets pour missels.....	1.75 » »
» pour bréviaire	1.00 » »
Dais et drapeaux.....	30.00 » »
Bannières.....	60.00 » »
Colliers pour « Ligue du Sacré-Cœur ».....	10.00 » »
<i>Lingerie d'autel</i>	
	{ Amiets.....
	Corporaux.....
	Manuterges.....
	Purificatoires.....
	Pales.....
	Nappes d'autel.....
	12.00 la douz.
	8.50 » »
	4.50 » »
	5.00 » »
	4.00 » »
	6.00 chacune

Nous fournissons les *hosties* aux prix suivants:

Petites.....	\$1.00 le mille
Grandes.....	0.37 » cent







« O NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS ! »

LE PRECURSEUR

Bulletin des

Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'approbation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. III, 6^e année

MONTRÉAL, SEPTEMBRE-OCTOBRE 1925

No 5

SOMMAIRE

	TEXTE	PAGES
Un deuil national		245
Lettre de S. E. le Cardinal Gasparri à Sœur Marie de Loyola, missionnaire de l'Immaculée-Conception		246
La confidente de l'Immaculée		247
L'Union Missionnaire du clergé à Rome		248
Lettre de S. E. le Cardinal Van Rossum à la Supérieure Générale des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception		249
Nos illustres Martyrs canadiens	<i>R. P. F. Langevin, S.J.</i>	251
Dans les missions catholiques		259
Propagande protestante en Chine	<i>R. P. Bourgeoys, S.J.</i>	265
Lettre de Rome		273
Pépinière de missionnaires		275
Une mère héroïque		277
Échos de nos missions		278
Extrait des chroniques du Noviciat		280
Un lis cueilli dans le parterre de l'Immaculée		286
	<i>Une Missionnaire de l'Immaculée-Conception</i>	286
La nouvelle préfecture apostolique de la Baie d'Hudson		289
Pauline-M. Jaricot, fondatrice de l'Œuvre de la Propagation de la Foi		291
Reconnaissance		297
Recommandations. Nécrologie		298

GRAVURES

Enfants chinois priant pour leurs bienfaiteurs	242
Son Éminence le Cardinal Bégin	244
Apothéose de la Bse Sœur Marie-Bernard (Bernadette Soubirous)	247
Apothéose des Martyrs canadiens	250
Les RR. PP. Dominicains à l'Exposition missionnaire vaticane	258
Les RR. PP. Franciscains à l'Exposition missionnaire vaticane	260
Les RR. PP. Capucins à l'Exposition missionnaire vaticane	262
Les RR. PP. Carmes à l'Exposition missionnaire vaticane	264
Les RR. PP. Salésiens à l'Exposition missionnaire vaticane	266
Les RR. PP. du Sacré-Cœur à l'Exposition missionnaire vaticane	268
La Société de Marie à l'Exposition missionnaire vaticane	270
Colonne de l'Immaculée-Conception	274
Elèves de notre École apostolique de Rimouski	276



Son Éminence Louis-Nazaire Bégin

Archevêque de Québec

CARDINAL-PRÊTRE DU TITRE DES SS. VITAL, GERVASIE ET PROTAIS

NÉ A LÉVIS, LE 10 JANVIER 1840

DÉCÉDÉ A QUÉBEC, LE 18 JUILLET 1925

Un deuil national



OS lecteurs ont appris par la voix des journaux le décès de Son Éminence le cardinal Louis-Nazaire Bégin, archevêque de Québec, survenu à son palais cardinalice le samedi 18 juillet 1925, à onze heures et demie du soir.

Ce deuil frappe l'Église de Québec et le Canada tout entier; sur la tombe de cet illustre Prince de l'Église, de partout l'on est venu déposer des tributs de respect, de gratitude et d'amour filial: son zèle ardent pour les intérêts de Dieu et de l'Église lui avait fait accomplir tant et de si grandes œuvres, et ses qualités exceptionnelles lui avaient conquis une estime et une admiration générales.

Notre modeste Bulletin ne peut que bien imparfairement exprimer notre gratitude et notre vénération envers le saint Pontife que l'Église du Canada vient de perdre, Pontife qui fut pour nous un véritable Père. En 1919, Son Éminence appelait nos sœurs dans sa ville de Québec pour leur confier le travail des Œuvres de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance, l'évangélisation de la colonie chinoise, ainsi que l'œuvre des retraites fermées de jeunes filles pour le recrutement de religieuses missionnaires.

La profonde reconnaissance que nous devons au vénéré et illustre Cardinal défunt nous fait une obligation de dire ici avec quelle sollicitude tout particulière il n'a cessé d'entourer les humbles missionnaires de l'Immaculée-Conception, quelle protection et quels encouragements il a constamment accordés aux œuvres qu'il leur avait confiées. Son immense amour de l'Église et des âmes qui lui avait fait ouvrir toutes grandes les portes de son diocèse à toutes les œuvres, à tous les dévouements, lui fit chérir d'une façon spéciale la portion la plus humble de son troupeau, les Chinois catéchumènes et néophytes de la ville de Québec. Ce grand Prince de l'Église ne manquait jamais l'occasion de s'informer avec le plus affectueux intérêt de notre apostolat auprès de ses pauvres enfants et de leurs compatriotes païens.

Nous avons la douce assurance que ce fidèle serviteur de Dieu et de la Vierge Immaculée, pour laquelle il professa toujours la plus tendre dévotion, a déjà reçu la surabondance des faveurs célestes et que, dans la gloire, il jouit d'un surcroît de béatitude en récompense de son zèle et de son admirable esprit apostolique.

SECRÉTAIRERIE D'ÉTAT
DE SA SAINTETÉ

*A l'honorée Sœur Marie de Loyola
des Missionnaires de l'Immaculée-Conception
de Montréal*

Du Vatican, le 9 juin 1925

HONORÉE MÈRE,

Le Souverain Pontife a vivement agréé la généreuse offrande de 2,500 lire qu'une institutrice anonyme a bien voulu lui faire remettre, par votre intermédiaire, en faveur des missions. Le Saint-Père a eu également pour agréable l'hommage de l'album contenant les belles photographies de vos maisons.

Sa Sainteté vous remercie de cœur ainsi que la pieuse donatrice de ce témoignage de dévouement filial, et Elle implore du ciel, en échange de cette largesse faite de sacrifices, une abondante effusion de grâces divines sur vous toutes, en particulier sur la généreuse institutrice et votre apostolat.

Comme gage de ces faveurs le Saint-Siège vous accorde bien volontiers, ainsi qu'à votre communauté et notamment à l'enseignante anonyme, la bénédiction apostolique.

Veuillez agréer, honorée Sœur, l'assurance de mon religieux dévouement.

P. Card. GASPARRI

Une institutrice du diocèse de Montréal apporta il y a quelque temps à notre Maison Mère une somme de 100 dollars, fruit de ses économies et de ses sacrifices, nous priant, si la chose était possible, de la faire parvenir à Notre Très Saint-Père le Pape. Deux de nos Sœurs actuellement à Rome ont fait le message désiré et Sa Sainteté a daigné envoyer des remerciements et sa paternelle bénédiction à la généreuse donatrice.

La confidente de l'Immaculée



QUE Dieu est admirable dans ses saints et que ses œuvres sont grandes! comme elles confondent les pensées terrestres! Il choisit ce qui est humble et petit aux regards humains pour en faire l'instrument de ses plus insignes faveurs. Nous en avons un exemple frappant dans la personne de la voyante de Lourdes, Marie-Bernadette Soubirous: à la Basilique de Saint-Pierre de Rome, le 14 juin dernier, le Vicaire de Jésus-Christ, entouré des princes de la sainte Église, lui conférait les honneurs de la béatification; et cependant, est-il plus humble et plus modeste enfant que la petite bergerie pyrénéenne?...

Son histoire est connue. Les apparitions et les paroles de la Vierge Immaculée, ses prières ferventes, son sourire, nous ont mis

en contact avec son humble messagère; la petite voyante de Lourdes s'est comme identifiée avec la grotte bénie, avec la Dame à la blanche robe, à la ceinture bleue et flottante qui, dans un ineffable sourire, lui dévoila son nom mystérieux.

Devenue religieuse de la Charité de Nevers, Bernadette conserva le cachet de simplicité et de modestie qui avait caractérisé son enfance et sa jeunesse, et elle descendit dans la tombe comme elle avait passé dans la vie: doucement, sans bruit et sans éclat. Mais Dieu voulut tirer de l'ombre l'humble enfant dont l'inébranlable confiance et l'ardente foi avaient réalisé les désirs de la Vierge Immaculée: des prodiges opérés par son intercession manifestèrent son pouvoir et portèrent les autorités ecclésiastiques à entreprendre la cause de sa glorification: Bernadette Soubirous, en religion Sœur Marie-Bernard, est maintenant proclamée Bienheureuse!

Dans notre Maison Mère, cette fête du 14 juin a été solennisée avec le plus de ferveur possible: ne sommes-nous pas un peu, par notre titre de missionnaires de l'Immaculée-Conception, les sœurs de la petite Bernadette?... A une place d'honneur de notre chapelle, la statue de la nouvelle *Bienheureuse* apparaît entourée de fleurs et de lumières, et sa figure exaltique, agenouillée comme devant la Vierge du Gave, semble nous inviter à prier comme elle celle qui lui sourit si divinement dans l'humble grotte de Massabielle. Un cierge allumé qui lentement se consume dans

sa main rappelle celui qu'elle brûlait jadis aux pieds de la céleste Apparition; il nous dit encore que notre vie, comme le cierge, doit s'écouler et se fondre par l'amour aux pieds de notre Immaculée Mère et pour son service.

A « notre petite sœur Marie-Bernard », que de choses nous avons dites, que de *secrets* nous avons confiés! Nous lui avons demandé de se faire notre *messagère* auprès de la Reine du ciel et de nous obtenir de cette Immaculée Souveraine, entr'autres faveurs, celle de porter dignement toujours le titre et la livrée qui nous font reconnaître ici-bas pour ses enfants bien-aimées et qui nous assureront là-haut, pendant toute l'éternité, le sourire maternel de la Vierge de Lourdes.



L'Union Missionnaire du clergé à Rome



OMME on le sait, par suite de la nomination de Mgr Roncalli, en qualité de visiteur apostolique en Bulgarie, Mgr Drago, conseiller délégué de l'Union Missionnaire du Clergé, a été appelé à lui succéder comme président du Conseil central de la Propagation de la Foi en Italie. Arrivé à Rome, le nouveau président est entré en possession de sa charge, pour continuer un magnifique travail d'organisation et de propagande. Sa précieuse et intelligente activité saura indubitablement recueillir les fruits les plus précieux de la géniale Exposition Missionnaire.

Mais l'éloignement de Mgr Drago de l'Union Missionnaire du Clergé aurait probablement affaibli cet organe missionnaire de première importance, qui, bien que n'apportant pas directement aux Missions l'appoint de ressources pécuniaires, ne reste pas moins, par sa nature même et le ministère de ses membres, le levier le plus efficace de toutes les œuvres d'assistance et de propagande missionnaire. Donc, pour parer à cette lacune éventuelle, il est question de transférer à Rome le Secrétariat de l'Union Missionnaire du Clergé qui, en cette magnifique poussée de l'évangélisation mondiale, contribuerait très efficacement à une meilleure coordination de tous les organismes missionnaires, et ainsi, à un plus fort rendement de tous les efforts déployés pour la conquête des infidèles.

On nous annonce que ces jours-ci la présidence de l'Union Missionnaire se réunira à Rome pour décider en faveur de ce transfert. Son Ex. Mgr Conforti, président de l'Union Missionnaire, a déjà été informé du projet, et, empêché de venir à Rome, il a du moins communiqué son avis. La réunion sera donc présidée par le vice-président de l'Œuvre, Mgr Ercole. Parmi les divers membres qui seront présents à cette réunion, citons, outre Mgr Drago, Mgr Nogara et le R. P. Manna, supérieur de l'Institut des Missions-Étrangères de Milan et déjà arrivé à Rome à cet effet.

Au moment de mettre sous presse nous apprenons que l'assemblée a eu lieu, et que le transfert à Rome du Secrétariat de l'Union Missionnaire du Clergé a été décidé. Cette Œuvre aura son siège à Piazza Mignanelli, 32.¹

1. Extrait de la *Revue de l'Exposition missionnaire italienne*.

Lettre de Son Éminence le Cardinal Van Rossum

*A la Supérieure Générale des Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception*

MA RÉVÉRENDE MÈRE,

C'est avec un vrai plaisir que j'ai reçu le précieux volume dans lequel vous avez voulu réunir plusieurs années de votre si belle revue LE PRÉCURSEUR. Je vous en dis toute ma reconnaissance.

Cette revue que j'ai parcourue avec grand intérêt fera un grand bien aux âmes: elle excitera l'intérêt pour la grande œuvre des Missions, elle embrasera les coeurs d'amour et de grands désirs de collaborer à l'extension du règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ parmi les pauvres païens infidèles. Et en faisant cela, elle fera un double bien: elle conduira vos lecteurs à une union plus forte et plus intime avec Dieu par la foi, l'espérance et la charité et en même temps elle procurera des secours efficaces à ces âmes qui sont encore dans les ténèbres de la mort.

C'est donc de grand cœur que je bénis votre revue, en priant le divin Rédempteur par l'intercession de Marie Immaculée de vouloir bien se servir d'elle pour susciter de nombreuses vocations à votre Congrégation et rendre possible et fructueux l'apostolat des missionnaires en Chine; je bénis de même toutes celles qui travaillent à la rédaction ou à l'administration, et pas moins ceux qui de quelque manière vous donnent leur précieux appui dans cette grande œuvre.

† G.-M. Card. V. ROSSUM

Rome, du Palais de la Propagande, le 17 juin 1925.



Apothéose des illustres Martyrs canadiens
DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

Nos illustres Martyrs canadiens

LE PRÉCURSEUR est heureux de placer sous les yeux de ses lecteurs ces courtes, mais vivantes biographies des huit héros-missionnaires qui ont versé leur sang pour la foi de Jésus-Christ et dont l'Église a auréolé le front du nimbe des Bienheureux.

LE P. JEAN DE BRÉBEUF, S. J.

 L naquit à Condé-sur-Vire, le 25 mars 1593. A vingt-quatre ans, il entra au noviciat des Jésuites de Rouen. A la fin de son noviciat, il enseigna une classe de grammaire au collège de Rouen, il reçut la prêtrise en 1623. En 1625, il poussa jusqu'au mieux les bons désirs de zèle qu'il nourrissait au collège et partit avec les deux jésuites Charles Lalemant et Ennemond Massé, pour la mission

qui s'ouvrait en Nouvelle-France. Il était bien préparé pour la dure vie de missionnaire au milieu des sauvages. Au physique il était un hercule, au moral il était un vaillant qu'on a surnommé le lion des missions huronnes.

La première année, il missionna chez les Montagnais des rives du Saint-Laurent. En 1626, il résolut de partir en canot pour la Huronie des Grands Lacs, aujourd'hui la péninsule de la Baie Géorgienne. Ce ne



LE P. JEAN DE BRÉBEUF, S. J.

Reproduction du buste en argent du P. Jean de Brébeuf, S. J., envoyé par la famille du serviteur de Dieu au collège des Jésuites de Québec et conservé aujourd'hui à l'Hôtel-Dieu de la même ville. Dans le socle d'ébène richement orné on voit la tête du généreux martyr.



LE P. GABRIEL LALEMANT, S. J.

les six cents milles qui séparaient Montréal de la Huronie, et réussit à baptiser un bon nombre de païens. Avec ses compagnons de travail, il gagnait du terrain tous les jours et l'on sait par les *Relations* que de la résidence fortifiée du Fort Sainte-Marie les missionnaires rayonnaient partout pour une grande moisson de conversions. Mais les Iroquois médiaient la ruine des trop confiants Hurons. Après plusieurs incursions qui leur réussirent, les Iroquois attaquèrent, en mars 1649, la bourgade Saint-Ignace, massacrèrent ses habitants, et firent prisonniers Brébeuf et Lalemant que les Hurons fugitifs avaient suppliés de s'enfuir. Le suprême sacrifice que le héros avait prévu approchait.

Brébeuf fut dépouillé, attaché à un poteau avec son compagnon Lalemant. Des haches rougies au feu furent appliquées à son cou et à ses côtés, ses lèvres furent coupées et ses chairs tailladées par tout son corps et rôties sous ses yeux. Son chef fut déchiré par le couteau, son cœur arraché de sa poitrine. C'est le 16 mars, après plusieurs heures de torture, que le héros mourut après avoir jusqu'à la fin prié pour ses bourreaux.

LE P. GABRIEL LALEMANT, S. J.

Il naît à Paris, le 30 octobre 1610, et meurt le 17 mars 1649. Il appartient à une famille de missionnaires. Charles Lalemant, supérieur de la mission des Jésuites à Québec, était l'oncle de notre héros, Gabriel Lale-

fut pas sans difficulté qu'il obtint son admission dans un des canots en partance. On le trouvait lourd et l'on craignait qu'il ne put pagayer au prorata de son poids. Dans cette lointaine région il vécut seul jusqu'à la prise de Québec par les Kerkt en 1629. Il dut repasser en France à cette date, mais revint au Canada en 1632, avec la prévision sur-naturellement joyeuse du martyre. Avant son départ de France, il avait signé de son sang un vœu qui le liait aux missions canadiennes jusqu'au dernier sacrifice. Il refit donc en canot

mant. Jérôme Lalemant, le frère de Charles, est une des plus intéressantes figures historiques de la Nouvelle-France. Venu au Canada en 1638, il remplaça en Huronie le P. de Brébeuf et y construisit la résidence du Fort Sainte-Marie, dont on voit encore les ruines sur les bords de la Baie Géorgienne. C'est Gabriel qui a jeté le plus de gloire sur le nom des Lalemant.

Il entra au noviciat de Paris en 1630, et demanda bientôt les missions du Canada. Prêtre en 1638, il est promu préfet au collège de La Flèche, puis à celui de Bourges, et obtient enfin en 1646 sa permission de venir à Québec. Lalemant avait une frêle santé, que ses supérieurs charitablement voulaient épargner. Ils craignaient de lui faire une tâche trop lourde. Mais Lalemant avait une âme de héros, et « celui qui était si faible qu'il vivait à peine était assez fort pour mourir dans les tortures, sans une plainte ». ¹

Au mois d'août 1648, il partait pour le pays des Hurons, avec la petite flotte de cinquante canots qui quittaient Trois-Rivières. Il fut nommé assistant du P. de Brébeuf, et c'est à Saint-Ignace qu'on le trouve acceptant le triste sort de toute la population, quand les Iroquois firent la grande invasion qui devait anéantir la nation huronne. Il avait offert sa vie depuis longtemps à Dieu et vraisemblablement à sa méditation de chaque matin il avait renouvelé cette acceptation du supreme sacrifice. Une des grandes douleurs morales qui s'ajouta aux atrocités physiques fut pour le cœur de Lalemant la vue des Hurons apostats qui refusèrent ses dernières supplications de rester fidèles à la foi chrétienne.

Et quand Lalemant fut attaché au poteau, il y eut de ces renégats qui se joignirent aux Iroquois pour percer d'alènes le corps du mourant. Le supplice du P. Lalemant fut aussi cruel que celui du P. de Brébeuf, on lui entoura le cou d'un collier de haches rougies, on brûla ses côtés, on lui arracha les yeux et dans les orbites vides on introduisit des charbons ardents. Détail curieux, le robuste Brébeuf mourut le 16, et Lalemant, de santé pourtant si délicate, vécut jusqu'au lendemain et c'est en priant Dieu, la figure levée vers le ciel, qu'il vécut ses derniers instants. Il avait alors trente-neuf ans.

LE P. ANTOINE DANIEL, S. J.

Né en Normandie en 1593, comme son compagnon de labours Jean de Brébeuf, le P. Daniel vécut quinze années au milieu des Hurons, dans des conditions particulièrement méritoires de fatigues et de privations.

Il entra au noviciat de Rome en 1621. Il vit sans doute le P. Charles Lalemant en 1627 à Paris. Il existait en plus, à Paris, une Ligue de Prières pour les missions canadiennes; le



LE P. ANTOINE DANIEL, S. J.

1. SMITH: *Our Struggle for the fourteenth Colony*, p. 17.

jeune Daniel dut être doucement influencé par ces invitations providentielles. Après son ordination sacerdotale, en 1630, il ne pensa plus qu'aux missions de la Nouvelle-France. Son frère, le capitaine Charles Daniel, mettant à la voile pour le Cap Breton en 1631, il l'accompagna, passa sa première année à Québec et partit pour la Huronie en 1634, où Brébeuf l'avait précédé. C'est à Ossassane, à la résidence de l'Immaculée-Conception, que s'établit le P. Daniel. Il eut pour compagnons de travail les Pères de Brébeuf, Le Mercier, Ragueneau et Garnier. La *Relation* de 1641 célèbre le zèle et le succès du P. Daniel dans son ministère d'évangélisation sur les bords du lac qui s'appelle aujourd'hui Lac Simcoe. En 1648, les Iroquois qui menaçaient les frontières de la Huronie, s'enhardirent jusqu'à l'intérieur du pays huron et un matin, après sa messe, le P. Daniel entendit les cris des envahisseurs très nombreux qui massacraient avec rage les pauvres Hurons impréparés. Le Père courut aux hommes les plus capables de faire encore quelque résistance, mais il parlait inutilement à des malheureux que la panique avait pris. Il était évident que le plus urgent était de donner le saint baptême et l'absolution à ceux qui allaient mourir. Incapable de conférer le baptême à chacun, le Père trempa son mouchoir dans l'eau, et il en aspergea la foule, en prononçant la formule sacramentelle. Il donna une absolution générale à ceux qui étaient plus près de lui. Il courut ensuite de cabane en cabane pour absoudre les malades et les vieillards, et à l'église du village toute remplie de Hurons affolés. Entouré de toutes parts par les assaillants le bon pasteur fut percé de flèches et d'une balle qui lui traversa la poitrine.



LE P. CHARLES GARNIER, S. J.

LE P. CHARLES GARNIER, S. J.

Charles Garnier, né à Paris le 25 mai 1613, fut tué par les Iroquois le 8 décembre 1649. Il était remarquable par la noblesse de ses manières et la pureté de sa vie.

Entré au noviciat de Paris en 1624, on l'appelait un *miroir de sainteté*, tant sa vie sainte resplendissait en son angélique figure. Les missions du Canada attiraient beaucoup l'attention, au collège d'Eu où il enseignait, au collège de Clermont où il étudiait la théologie. Il confia à ses supérieurs l'ardent désir de son cœur: se dévouer lui aussi jusqu'au sacrifice suprême pour la conversion des pauvres païens.

Il arrive à Québec en 1636 et s'établit à Ossassane. Son caractère aimable lui facilite beaucoup la tâche. Les Hurons viennent à lui avec joie et la *Relation* de 1650 cite plusieurs conversions qui furent préparées par sa gentille manière de faire aimer le bon Dieu. En 1649, les Iroquois

attaquèrent la bourgade d'Etharita. Le P. Garnier refusa d'entendre ceux qui lui conseillaient de fuir. C'est au milieu de ses chers convertis qu'il voulait mourir. Il leur disait: « Nous allons mourir, mes frères, priez Dieu, gardez la foi, et que la mort vous trouve occupés de Dieu! » On lui conseillait de fuir. Mais il était arrivé en Nouvelle-France pour donner sa vie. Il fut fidèle à sa parole. Courant de cabane en cabane, il donnait l'absolution aux malades, baptisait les enfants, les catéchumènes. Souvent il dut se faire un chemin au milieu des flammes de la bourgade. Il était penché près d'un Indien à qui il donnait les derniers secours quand il fut atteint d'une balle au-dessous du cœur. Une autre balle le frappe et le fit tomber, et on le vit joindre les mains et prier, se relever sur ses genoux, s'efforcer d'aller vers l'Indien qu'il voulait préparer à la mort, retomber de nouveau, et enfin recevoir le dernier coup d'un Iroquois qui lui ouvrit le crâne, de sa hache.

LE P. NOËL CHABANEL, S.J.

Il naquit au diocèse de Mende, dans le département de la Lozère, en France méridionale, le 2 février 1613. Il entra au noviciat de Toulouse à l'âge de dix-sept ans. Il fut professeur d'humanités et de rhétorique jusqu'à sa théologie. Ordonné prêtre en 1641, il enseigna de nouveau à Rodez et partit en 1643 pour les missions du Nouveau-Monde. Le voyage fut pénible et dura quatre-vingt-dix jours. Il partit pour la Huronie en 1644. Il fut le compagnon de travail du P. Charles Garnier. Le grand mérite de cet homme cultivé fut de vivre isolé au milieu des grossiers Indiens; leur seule vue, leur langage étaient un supplice pour cet homme délicat. Tout lui était insupportable au point de vue humain et si la grâce de Dieu ne l'eût soutenu, il n'aurait pu vaincre ses répugnances. Aussi fit-il, pour se fortifier contre lui-même, le vœu de stabilité dans la mission huronne. De grandes consolations spirituelles, en retour, bénirent sa tâche ingrate. Il évangélisa surtout la nation des Petuns. Quelques mois avant sa mort tragique, il écrivait à son supérieur pour lui demander le secours de sa prière, pour lui, victime des Iroquois, afin qu'il pût obtenir une victoire digne de la lutte. On perdit de vue le missionnaire. On crut qu'il était mort de froid en décembre. Mais on craignait surtout qu'il n'eût été assassiné.

Le P. Paul Ragueneau, dans un document écrit de sa main et conservé au Gesù de Montréal, nomme le Huron apostat: Louis Honareamhak, qui était soupçonné de l'assassinat de Chabanel. Le Huron avoua plus tard son crime et ajouta qu'il avait tué Chabanel en haine de la foi. Le missionnaire avait trente-six ans. Il en avait vécu six au milieu des sauvages et sa mort, écrit Charlevoix, « moins éclatante aux yeux des hommes, n'en est pas moins précieuse aux yeux de Dieu qui nous juge selon les dispositions de notre cœur ».

LE P. ISAAC JOGUES, S. J.

Il naquit à Orléans le 10 janvier 1607 et mourut le 8 octobre 1646, en pays iroquois, aujourd'hui Auriesville, à quarante milles de la ville d'Albany, New-York. Il fut baptisé en l'église de Saint-Hilaire, étudia à Rouen selon les uns, à Paris selon les autres, et entra au noviciat des Jésuites à dix-sept ans.

Dès son enfance religieuse, il convoitait les missions lointaines, l'Éthiopie d'abord, puis, sur le conseil de son directeur spirituel, les missions de la Nouvelle-France. Au collège de La Flèche, il fut professeur et connut les PP. de Brébeuf, Charles Lalemant et Ennemond Massé qui avaient été renvoyés en France à la prise de Québec par les Kerkts.

Ordonné prêtre en 1636, il partit aussitôt pour Québec et dit en y arrivant: « Je ne sais ce que c'est que d'entrer au ciel, mais je sais qu'il est difficile de ressentir en ce monde une joie plus intense que celle que j'éprouvai en débarquant en ce nouveau monde. » Il missionna d'abord en Huronie, la Baie Georgienne d'aujourd'hui. Il ne put demeurer chez les Hurons qu'une année: une fièvre ayant sévi dans la population, il fut accusé d'en être la cause, et fut chassé du



LE P. ISAAC JOGUES, S. J.

territoire. Il fut reçu avec bienveillance par les Sauteux sur le territoire qui s'étend entre le lac Supérieur et le lac Huron. Dans un voyage qu'il faisait à Québec pour obtenir du renfort, le P. Jogues fut atteint par une troupe d'Iroquois. Plusieurs Hurons qui l'accompagnaient furent tués, deux Français, René Goupil, dont il sera parlé plus bas, et Guillaume Couture, furent battus et emmenés prisonniers avec le P. Jogues, à Ossernenon, pour y être torturés. Le Père fut battu à coups de bâton, sa barbe et ses ongles furent arrachés, l'extrémité ensanglantée des doigts fut écrasée sous la dent des barbares, une femme coupa le pouce de sa main gauche, les enfants s'amusaient à brûler le pauvre prêtre par tout le corps. Sa plus grande douleur pourtant fut de voir mourir près de lui son compagnon, René Goupil.

Le P. Jogues ne fut pas torturé jusqu'à sa mort. Les Iroquois le gardèrent en leur pays, comme esclave. Mais il sut tirer profit de cette captivité. Il remerciait la divine Providence de ce qu'il pouvait maintenir dans la foi les Hurons captifs avec lui, baptisa les enfants mourants et instruisit les adultes.

Après quelque temps, un capitaine calviniste, ami du Père, lui donna l'occasion de s'échapper. Un protestant en le voyant arriver vers lui se jeta à ses pieds, baissa ses mains en s'écriant: « Martyr de Jésus-Christ! » Il put aborder en Bretagne après beaucoup de difficultés. Il fut reçu à Rome par Urbain VIII, qui lui donna le privilège de célébrer la messe, avec ses doigts mutilés. Le Saint-Père l'appela même *martyr du Christ*. *Indignum esset martyrem Christi non bibere sanguinem Christi.*

Suffisamment remis en santé, le P. Jogues redemanda et obtint son retour dans la mission de la Nouvelle-France en 1644. Il revint donc à Montréal, il fut député chez les Iroquois comme ambassadeur du gouverneur de Montmagny; son dessein principal était de continuer en pays iroquois la vie missionnaire qu'il avait interrompue six mois.

En 1646, les Iroquois furieux d'une mauvaise récolte s'en prirent au P. Jogues. Il le dépouillèrent, le battirent, lui enlevèrent, au couteau, des tranches de chair qu'ils dévorèrent sous ses yeux, et le lendemain deux sauvages l'ayant conduit à la cabane d'un des leurs, celui-ci lui fendit la tête de son tomahawk.

Tous, missionnaires et citoyens, quand ils apprirent cette mort tragique, s'accordèrent à l'honorer comme celle d'un martyr.

RENÉ GOUPIL

Il naquit en Anjou vers 1607. « Dans la fleur de sa jeunesse, écrit le P. Jogues, il demandait instamment d'être reçu dans notre noviciat de Paris. » Pour des raisons de santé, il dut quitter l'ordre; il étudia alors la chirurgie. Mais son dessein de servir Dieu de plus près et d'être utile aux missionnaires du Nouveau-Monde le fit s'offrir de nouveau à la Compagnie de Jésus, à titre de *donné*.

A Québec il rendit de précieux services. Ses services étaient requis surtout au collège, à la mission algonquine de Sillery, à l'Hôtel-Dieu. Quand le P. Jogues vint de la Huronie à Québec, Goupil entendit avec compassion exposer les grands besoins de ce lointain pays, et il s'offrit au P. Jogues. Capturé par les Iroquois, près des Trois-Rivières, il fut dépouillé, battu, il eut les ongles arrachés, et les doigts meurtris à coups de dents. Il prononça ses vœux de religion dans la Compagnie de Jésus. Cette action allait ajouter une force nouvelle et des mérites nouveaux à l'âme de celui qui devait bientôt souffrir davantage. A l'arrivée de quelques prisonniers français, les Iroquois recommencèrent à torturer leur victime. Le corps de Goupil fut déchiré à maints endroits, et le courageux jeune homme chancelait de douleur et de faiblesse quand il avisa un Iroquois malade. Il ramassa ce qui lui restait de vigueur pour le secourir. Brisé de coups, il dut marcher plusieurs milles. Pour soutenir son courage, il pria instamment. Quand on lui coupa le pouce droit, il eut un soupir de douleur, qui se termina en prière: « Jésus, Marie, Joseph! » C'est par un coup de hache à la tête que René Goupil fut enfin délivré de ses longues tortures. Le P. Jogues était près de lui. Sur Goupil inconscient mais encore vivant, il prononça l'absolution. Deux autres coups achevèrent la victime.

JEAN DE LA LANDE

Le bon compagnon du P. Jogues fut tué en 1646, sur les bords de la rivière Mohawk. Dans cette ambassade dont Jogues avait été chargé au pays des Iroquois, le *donné* Jean de la Lande avait partagé toutes les fatigues et tous les dangers du saint missionnaire. Comme René Goupil, il savait quelque chose de la médecine et de la chirurgie. Ses services auprès des malades étaient très appréciés et le P. Jogues dut lui être bien reconnaissant, car on avait dit de Jean de la Lande: « Plût à Dieu qu'il y eût en chaque mission un homme comme lui! »



Œuvres des RR. PP. Dominicains représentées à l'Exposition missionnaire vaticane

Dans les missions catholiques

LES FRÈRES PRÊCHEURS. Fondés par saint Dominique en 1216, les Dominicains ne tardèrent pas à se répandre dans tous les pays chrétiens. Quelques-unes de leurs Missions remontent à des temps très reculés. En Europe, ils ont une Mission désormais à peu près indépendante dans l'île de Bornholm. En Asie, ils cultivent la foi parmi les Chaldéens et Syriens catholiques de la Mésopotamie et ils travaillent à la conversion des Jacobites et des Nestoriens dans la Mission de Moussoul qui leur a été confiée par le Saint-Siège. Nous les retrouvons ensuite dans les Vicariats apostoliques du Tonkin Central, du Tonkin Septentrional et dans la Préfecture de Lang-son et Caobang. Ils ont en Chine les Vicariats apostoliques du Fo-kien et d'Amoy, la Mission de Ting-show; au Japon, la Préfecture apostolique de Shikokou et celle de l'île Formose. Dans l'Afrique Centrale, les Dominicains sont établis dans la Préfecture de l'Uellé Oriental; en Amérique, dans le Vicariat de Curaçao. Le Vicariat apostolique d'Urubamba et Madre de Dios au Pérou, celui de Canelos et Macas dans l'Équateur, la Prélature Nullius de Conceição de Araguaya au Brésil, sont confiés à leurs soins. En collaboration avec d'autres missionnaires et sans circonscription propre, les Frères Prêcheurs se déparent pour les âmes à Constantinople, en Syrie, en Palestine et aux Philippines.

LES FRANCISCAINS, fondés par saint François d'Assise en 1209. En Europe, les Frères Mineurs sont établis dans le diocèse de Banjaluka en Bosnie. Ils ont des Missions dans le Banato, en Albanie, en Turquie. En Asie, ils ont la Préfecture apostolique de Rhodes, mais surtout la Custodie de Terre-Sainte. Les diverses Missions soutenues par la Custodie sont répandues, pour le Patriarcat de Jérusalem, en Syrie, en Égypte, dans le Vicariat de Constantinople où se trouvent en grand nombre des écoles et des œuvres diverses confiées à cette pieuse Institution.

La Chine fut aussi parmi les premiers pays évangélisés par les Franciscains qui y sont encore aujourd'hui dans les Vicariats apostoliques du Chen-si Central, Chen-si Septentrional, Chantong Méridional, Chantong Septentrional, Houpé Oriental, Houpé Méridio-Occidental, Hankow, Wuchang et Hou-nan Méridional. Dans le Japon, seule la Préfecture de Sapporo appartient aux Mineurs. En Afrique, ils ont les Vicariats apostoliques de l'Egypte, de la Lybie, de Maroc, du Rabat, la Préfecture de la Lulua et Katanga dans le Congo Belge. Dans l'Amérique Méridionale, les Frères Mineurs possèdent les Vicariats d'El Beni et de Chaco en Bolivie, de Zamora dans l'Équateur; la Préfecture apostolique d'Ucayali au Pérou et la Prélature Nullius de Santarem de Para dans le Brésil. Le nombre des missionnaires franciscains est à cette heure de 1550 environ.



Œuvres des RR. PP. Franciscains représentées à l'Exposition missionnaire vaticane

LES CAPUCINS, à peine fondés, poussés par un zèle ardent pour la conversion des hérétiques et des infidèles, obtinrent bientôt de commencer leurs œuvres apostoliques qui devaient devenir rapidement si florissantes. La Suisse ne tarda pas à leur donner en saint Fidèle de Sigmaringen le premier martyr de la Propagande. Ces fils de saint François conservent aujourd'hui encore la plus grande partie de leurs anciennes Missions auxquelles sont venues s'ajouter de nouvelles. En Europe, outre celles de Suisse, des vallées de Mesox et Calanca et du Canton des Grisons, ils en possèdent une fort belle à Constantinople.

Dans l'Asie Mineure florissaient avant la guerre les deux Missions de Trébizonde, de Mardin et le Vicariat apostolique de l'Asie Mineure dont le centre est à Ushak. En Syrie, une Mission capucine et en Arabie un Vicariat apostolique reprennent une nouvelle vigueur. L'Inde leur offre à son tour un vaste champ missionnaire dans les diocèses d'Agra, d'Allahabad, d'Ajmer, de Simla et Lahore. La Chine les a accueillis dans le Vicariat apostolique du Jan-sou Oriental pendant qu'un groupe nombreux se fait, aux Philippines, l'auxiliaire du clergé séculier. Dans l'Indonésie, la Préfecture apostolique de Padang (partie septentrionale de la grande île de Sumatra) et le Vicariat apostolique du Bornéo hollandais appartiennent aux Capucins. L'île de Guam, Vicariat apostolique autonome de l'Archipel des Mariannes, est évangélisée par eux aussi. En Afrique, ces vaillants apôtres ont le Vicariat apostolique de l'Erythrée, le diocèse de Fort Victoria dans les îles Seychelles, les Vicariats apostoliques de Bar-el-Salam, des Gallas, la Préfecture de l'Oubanghi au Congo Belge et de Djibouti dans le Somalis français. En Amérique, ils possèdent à cette heure le Vicariat apostolique de Bluefields dans le Nicaragua, de la Goajira dans la Colombie où ils ont aussi la Préfecture apostolique de Caqueta, et le Vicariat apostolique de Caron dans le Vénézuéla. Dans le Brésil, ils évangélisent la Préfecture du Haut-Solimoes, et dans le Chili, celle d'Araucanie. On peut évaluer à environ 1056 le nombre des missionnaires capucins répandus dans ce vaste monde colonial.

L'ORDRE DES CARMES est maintenant divisé en deux branches: les Carmes de l'ancienne observance, fondés dans des temps reculés, sans date exactement définie, n'ont pas jusqu'à cette heure de Missions indépendantes, mais ils se préparent à donner une vive et large impulsion à l'Œuvre missionnaire.

Les CARMES DÉCHAUSSÉS, sortis de la Réforme de sainte Thérèse en 1562, eurent dès le début de belles Missions remplies d'heureuses promesses. Ils les conservent encore en Mésopotamie, en Perse et dans l'Inde où ils administrent les deux diocèses de Verapoly et de Quilon fondés sur les territoires de leurs anciennes Missions. C'est à eux que l'on doit l'institution du Tiers-Ordre régulier des Carmes de Rite Syro-Malabar. Ceci est une preuve bien consolante des progrès des bons catholiques de ce Rite. Ils ont aussi la Préfecture apostolique d'Uraba en Colombie; le nombre de leurs missionnaires dépasse une centaine.



Œuvres des RR. PP. Capucins représentées à l'Exposition missionnaire vaticane

Suivent les SALÉSIENS fondés à Turin, en 1846, par le vénérable Don Jean Bosco et qui se consacrent principalement à l'éducation de la jeunesse. Dès le commencement, le zèle du serviteur de Dieu élargit son activité au-delà du monde civilisé.

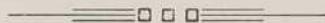
Aujourd'hui sont confiés aux Salésiens la Préfecture apostolique d'Assam dans les Indes, le Vicariat de Shiu-Kow en Chine, une Mission aux confins du diocèse de Macao, le Vicariat de Kimberley (Australie) pour les sauvages, la Préfecture du Registro de Araguaya, Province de Matto-Grosso et la Prélature de Rio-Negro (Brésil), le Vicariat apostolique de Mendez et Gualaquiza dans l'Équateur, celui de la Patagonie Septentrionale et enfin le Vicariat apostolique de Magellan (Chili). On peut ajouter à cette nomenclature les nombreux postes de Missions dans les Pampas en Argentine, en Turquie d'Europe et d'Asie, en Palestine, en Égypte, etc.

**

LES MISSIONNAIRES DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS furent fondés par l'archiprêtre Jules Chevalier en 1854, à Issoudun; leurs 400 missionnaires travaillent dans les Missions étrangères suivantes: en Afrique, dans la Préfecture apostolique de Guapa au Congo Belge; en Australie et dans les Philippines ils desservent différents postes de Mission; en Océanie, ils administrent la Préfecture apostolique des Célèbes et les Vicariats apostoliques des îles Gilbert, de la Nouvelle Poméranie, de la Nouvelle-Guinée hollandaise et de la Papouasie.

**

LES PÈRES DE LA SOCIÉTÉ DE MARIE, ou Maristes, fondés en 1824 par le vénérable Jean Colin, ont leurs Missions en Océanie. Appartiennent à cette Congrégation les Vicariats apostoliques de l'Archipel des Navigateurs, des îles Fidji, des Nouvelles-Hébrides, de la Nouvelle-Calédonie, de l'Océanie Centrale, des Iles Salomon Méridionales et des Iles Salomon Septentrionales.



PENSEE APOSTOLIQUE

Que sont toutes les aventures, toutes les fatigues, tous les dangers même, si, à ce prix, un indigne missionnaire est assez heureux pour arracher quelques âmes aux griffes de Satan? Hélas! c'est bien en pays de mission qu'on peut dire en toute vérité: qu'il est petit le nombre des élus. Mais enfin, ne dût-on ajouter qu'un seul néophyte à ce nombre mystérieux, aurait-on le droit de regretter le peu que l'on aurait sacrifié? Assurément non. L'apôtre se rappellerait la sentence de saint François-Xavier: « Aller au bout du monde, sauver une âme et mourir, c'est là un sort digne d'envie. »



Œuvres des RR. PP. Carmes représentées à l'Exposition missionnaire vaticane

La propagande protestante en Chine

(Suite)



ROISIÈME CRITIQUE: Enfin plusieurs ministres protestants ont signalé à l'auteur du *Christian occupation* le fait que les prêtres catholiques traitent trop avec leurs fidèles par l'intermédiaire de leurs catéchistes ou *sien-cheng*, et ne connaissent pas personnellement leurs ouailles. D'où de nombreuses erreurs. Les protestants connaîtraient mieux leur monde. L'auteur hésite quelque peu à prendre ce reproche à son compte. « Il doit y avoir bien des exceptions, dit-il, tant du côté protestant que du côté catholique; mais, en somme, je crois la critique vraie. »

Disons tout d'abord à notre décharge que les ministres protestants ayant cinq fois moins de chrétiens que nous, ont plus de facilité pour les connaître tous, puisqu'il y a:

Un prédicant étranger pour cinquante-deux adhérents
Et un prêtre étranger pour mille quatre cent huit baptisés.

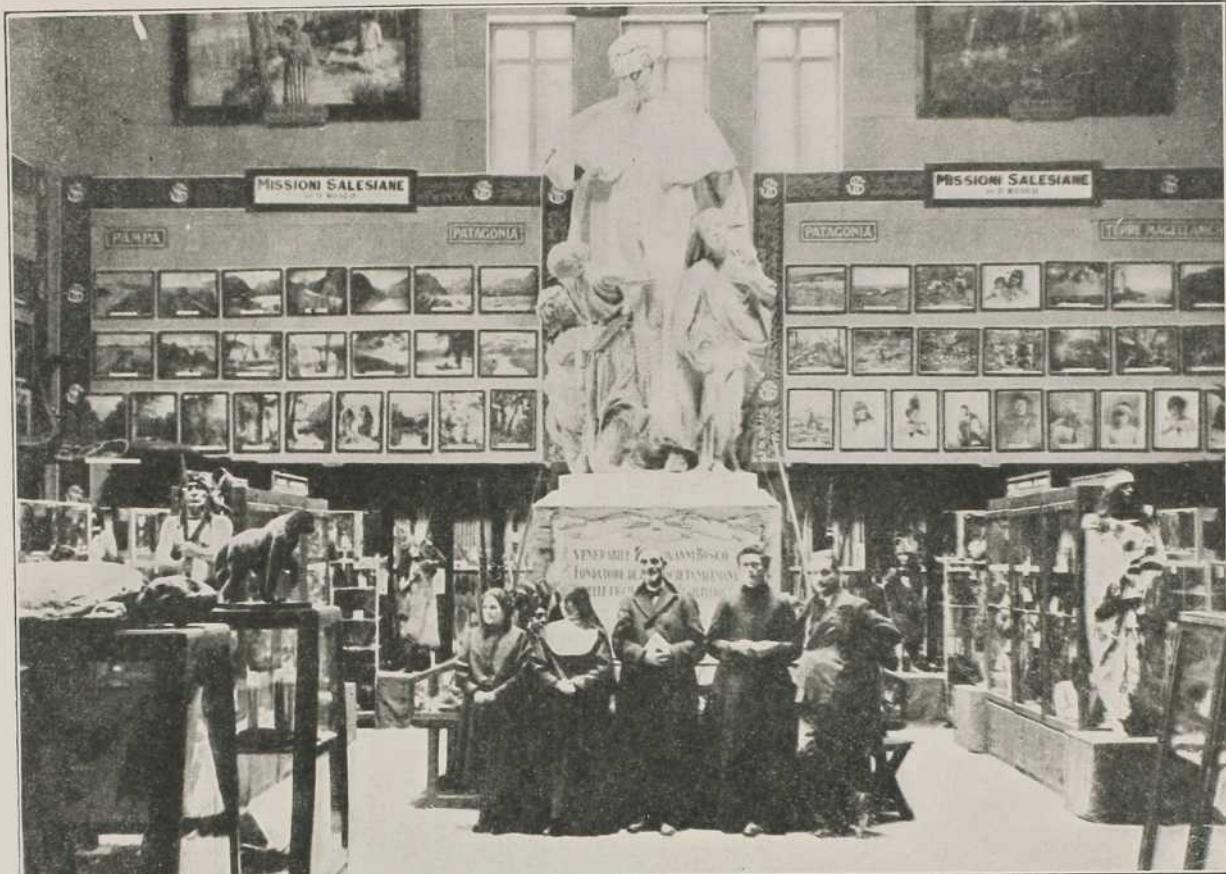
Et ce « contact plus intime » du protestant ne se réduirait-il pas tout simplement à une plus grande familiarité extérieure? C'est ce qui semble ressortir de certains aveux de protestants, qui affirment que le prêtre catholique, grâce à l'administration des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, garde avec son peuple un contact beaucoup plus intime, c'est-à-dire non pas simplement plus familier, mais plus profond parce qu'il atteint vraiment l'âme.

Et c'est à leurs confrères protestants qu'ils reprochent d'abandonner presque entièrement le ministère de la prédication à des auxiliaires indigènes.

Le *Chinese Recorder* d'août 1921 se plaignait que, sur deux cent quarante-quatre ministres protestants présents à Chang-hai, quatre seulement s'adonnaient à la prédication. Sur réclamations des intéressés, l'auteur a admis que treize ministres donnaient leurs soins à l'apostolat direct.

Ce qui frappe tout d'abord, à feuilleter cartes et statistiques, c'est que le missionnaire protestant est plus volontiers un missionnaire de ville. C'est sur les villes qu'il porte son gros effort, et il s'en fait gloire. Toutefois, ce serait une erreur de croire — ce que j'ai entendu dire souvent, bien à tort, — qu'il n'y a pas de broussards protestants. La moitié des protestants à peu près vit dans la brousse, presque toujours il est vrai, par groupes de quatre ou cinq, très rarement seuls comme le sont presque partout les missionnaires catholiques.

Ceci dit, il reste vrai que comparativement aux catholiques, les missionnaires protestants vivent de préférence dans les grands centres. Ainsi le *Christian Occupation* nous apprend que Chang-hai et Pékin ont plus de 200 missionnaires. Canton, Nan-kin, Fou-tcheou, Tch'en-tcheou, Cheng-tou et Tsi-nan-fou ont chacune plus de 100 missionnaires. 38 villes (je vous fais grâce de la nomenclature) possèdent chacune plus de 25 missionnaires. Or, que fait le missionnaire protestant dans ces grandes villes?



Oeuvres des RR. PP. Salésiens représentées à l'Exposition missionnaire vaticane

Possédant de très jolis capitaux, moins absorbés que les missionnaires catholiques par l'administration des sacrements, les protestants disposent encore d'un *staff* énorme. Aussi conçoit-on facilement que ce temps, cet argent et ce personnel sont principalement consacrés à deux grandes catégories d'œuvres: les écoles et les hôpitaux. Et ici, il faut bien avouer qu'ils nous écrasent. Les protestants qui comptent en Chine 350,000 adeptes assurent le bénéfice de l'éducation à 200,000 Chinois, tandis que l'Église catholique, qui possède près de 2,500,000 fidèles ne procure cette éducation qu'à 150,000 Chinois.

Écoutons du reste les divers jugements portés par le *Christian Occupation*:

« Il ne semble pas que la plupart des missions catholiques fassent de sérieux efforts pour s'adapter au système d'éducation du gouvernement chinois. La statistique empruntée aux *Missions de Chine* (du P. Planchet, lazariste), pour 1920-1921 donne un peu plus de 6,000 écoles, avec 150,599 élèves. C'est évidemment bien peu de chose pour une Église qui compte plus de 10,000 lieux de culte, et plus de 2,000,000 de fidèles. »

Il paraît évident que l'auteur ne parle que de nos écoles de *livres* et des élèves qui les fréquentent. Si l'on comptait les écoles de *prière* où les enfants n'apprennent que le catéchisme et les prières, il faudrait porter ce chiffre de 150,000 à 259,000.

« Il ne reste pas moins vrai, continue l'auteur protestant, que pour une église qui compte 2,000,000 de fidèles l'œuvre totale d'éducation n'est nullement proportionnée. Dans les écoles catholiques de tout ordre, il y a moins d'un élève pour 100 chrétiens; chez les protestants, on trouve 1 élève pour 2 *communicants*.¹

Au milieu de ces critiques, du reste plus ou moins fondées, les éloges ne sont pas ménagés à l'Église catholique. Glanons au hasard:

Les ouvrages catholiques d'apologétique, rééditions de ceux des anciens missionnaires ou œuvres de récents controversistes, sont signalés « comme pouvant être, en bon nombre, étudiés avec profit par les apologistes protestants ». Mais ce sont surtout les ouvrages de dévotion qui attirent la sympathique attention de l'auteur: « Aucun protestant ne peut lire sans émotion ces témoignages évidents de la foi et de la piété de cette Église, qui est, — qu'en le veuille ou non, — notre Église-Mère, et qui a conservé pour nous, à travers les siècles les plus sombres de l'Europe, les articles de la foi et les manifestations de la piété envers notre divin Seigneur... Nos amis romains donnent une preuve de la rectitude de leur cœur en assurant à ces ouvrages de piété la plus large place dans leurs catalogues, et offrant à leurs fidèles tant de livres destinés à pourvoir aux besoins religieux de l'âme humaine. Ici encore les protestants peuvent tirer grand profit de la lecture de beaucoup de ces livres. Les deux Églises s'accordent en la croyance en un seul Dieu et un médiateur entre Dieu et l'homme; elles ne peuvent pas être entièrement séparées de cœur; rien ne peut mieux témoigner de ce fait que les livres de piété rédigés en chinois dont nous venons de parler. »

Deux pages plus loin, l'auteur note avec éloge que, dans une mission catholique, le bâtiment le plus beau, le plus soigné est presque toujours

1. 150,000 élèves pour 2,000,000 de fidèles ne donnent pas 1%, mais 7½%. J'avoue ne pas comprendre comment l'auteur interprète la statistique donnée par lui-même.



Œuvres des RR. PP. du Sacré-Cœur représentées à l'Exposition missionnaire vaticane

l'église. « On trouve chez les catholiques de bien belles cathédrales dans les grandes villes, dominant tout le paysage et visibles à des milles à la ronde; contraste frappant avec la majorité de nos églises protestantes. Nous avons là un témoignage de la place centrale que tient l'église dans la pensée et la vie de la communauté catholique, alors que, trop souvent, c'est une école ou un hôpital qui est le centre d'un établissement ecclésiastique protestant. »

L'auteur croit pouvoir affirmer que « les missionnaires protestants se mêlent plus que les catholiques aux foules païennes pour les amener au christianisme ». En revanche, il admet que « l'Église romaine s'occupe avec plus de soin que les protestants de la formation de ceux qu'elle a conquis à sa foi et à son culte ». Une autre caractéristique des communautés catholiques, c'est, de l'aveu des protestants eux-mêmes, la piété de leurs membres. « Allez où vous voudrez en Chine, entrez dans telle église catholique que vous voudrez, vous trouverez toujours des fidèles en prière. Si vous passez par les villages les plus reculés, à l'heure de la messe, vous trouverez toujours une bonne assistance de villageois. »

Le travail sur l'Église catholique se termine par une exhortation aux protestants de Chine. Qu'ils cessent d'ignorer le travail de leurs frères catholiques. « Aucun missionnaire protestant ne devrait méconnaître ce gigantesque et silencieux effort, qu'on ne peut s'empêcher d'admirer et d'étudier, quand une fois on l'a connu. »

Il serait intéressant avant de conclure, de savoir quel est (pour employer une expression chère au *Christian occupation*) « le voltage de vie religieuse » des protestants et des catholiques de Chine.

Pour les catholiques, il suffit de jeter un coup d'œil sur le chiffre éloquent des baptêmes, des extrême-onctions, des confessions et communions annuelles ou de surérogation, communiqué chaque année par les différents Vicaires Apostoliques. On constatera que ce chiffre est fort consolant, surtout dans les anciennes missions, composées pour une bonne part de vieux chrétiens; et ces confessions et ces communions prouvent chez nos chrétiens une intensité de grâce et de vie surnaturelle, que pourraient à bon droit leur envier les protestants.

Malheureusement pour juger les protestants, nous n'avons point de pareilles données.

Laissez-moi donc vous citer, malgré sa longueur, une lettre d'un Père de notre mission du Kiang-sou, missionnaire à Yang-tcheou, lettre très significative et qui jette un jour nouveau sur la mentalité protestante.

« Le P. Joseph Kien, missionnaire à T'ai-tcheou, m'avait parlé déjà de plusieurs familles, ayant embrassé le protestantisme depuis une dizaine d'années, et qui se tournaient vers nous. Ces âmes n'avaient point obtenu de leur ministre protestant la solution de difficultés qu'avait fait naître une lecture attentive de la Bible.

« Je reviens du T'ai-tcheou, où j'ai vu moi-même ces nouveaux convertis. Ils m'ont fait une excellente impression. D'abord ces familles jouissent d'une certaine aisance, et leur mobile, en venant à nous, ne peut être d'obtenir une situation ou une aide pécuniaire. Plusieurs chefs de ces familles sont engagés dans le commerce. Un autre est percepteur d'im-



*Tableau de l'Exposition missionnaire vaticane représentant
le Bienheureux Père P. Chanel, de la Société de Marie,
martyrisé en Océanie, le 28 avril 1841*

pôts... etc... Le leader de ce groupe, un monsieur Waong, fut frappé de voir que rien, dans la religion protestante, ne répondait au pouvoir donné par Notre-Seigneur à ses Apôtres de remettre les péchés ou de les retenir. Il s'adressa alors à l'un de ses compatriotes, qu'il savait avoir embrassé le catholicisme. Il lui demanda comment chez nous nous entendions ce dogme de la rémission des péchés. Les explications qu'il reçut touchant le sacrement de Pénitence, tel que nous l'entendons et le pratiquons, lui furent un trait de lumière. Par contre, l'interprétation du texte biblique donnée par son pasteur lui parut incohérente. Le missionnaire catholique qu'il voulut voir, trouva en lui une âme droite et admirablement disposée à suivre l'inspiration de la grâce. Cet homme pouvait réciter par cœur une grande partie des Évangiles et avait fait une étude spéciale des Épîtres de saint Paul.

« Cependant l'expérience prouve que de telles conversions causent parfois des surprises. Le P. Kien donc, ayant eu occasion de rencontrer, au comité de famine, le Rév. Ghiselin, prédicant de l'endroit, lui demanda des renseignements sur M. Waong, sans lui cacher du reste qu'il s'était présenté à la mission catholique pour s'y faire inscrire parmi les catéchumènes.

« M. Waong, lui dit le pasteur, mais c'est notre meilleur chrétien, d'une ferveur exemplaire et d'une parfaite honorabilité; s'il demande à être admis dans votre Église, vous pouvez l'accepter en toute confiance. »

« Un des compagnons de M. Waong a été frappé par le texte: « Un seul troupeau et un seul pasteur. » Un autre par le contraste de nos cérémonies et spécialement de la messe, où nos chrétiens sont si recueillis et semblent animés d'un si grand esprit de foi, avec les services de la secte, si froids, et où le cœur paraît avoir si peu de part.

« Tous les collègues du Rév. Ghiselin (il a visité Rome, et tout ce qu'il y a vu l'a fortement impressionné) ne partagent pas sa largeur d'idées. Quand ils se sont aperçus que l'exemple de M. Waong était suivi par plusieurs autres, ils ont commencé à s'émouvoir, et l'un d'eux, le Rév. Harmsberger, un allemand, dans un de ses prêches, manifesta sa mauvaise humeur. Il avertit ses auditeurs que si, parmi eux, quelques-uns avaient l'intention de changer d'Église, ils feraient mieux de ne pas participer à la Cène. De plus, pour ramener les dissidents, il suggéra aux anciens de la congrégation de les inviter à des agapes fraternelles, où on essaierait de leur faire entendre raison. L'invitation ne fut pas acceptée, mais nos catéchumènes voulaient faire les choses comme il faut, et ne pas quitter la secte sans aller remercier les missionnaires auxquels ils devaient une partie de la vérité, et qui s'étaient dépensés pour eux.

« J'ai recueilli, poursuit le P. Crochet, à propos des sacrements conférés par les protestants de T'ai-tcheou, des détails qui ne manquent pas d'intérêt. Chez les Presbytériens, le ministre trempe sa main dans l'eau, et la place ainsi mouillée sur la tête du récipiendaire, en la touchant et après l'imposition du nom, il dit en chinois: « Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit, je te baptise et te reçois dans l'Église. »

« Dans la *China inland mission*, le catéchumène incline la tête au-dessus d'une cuvette remplie d'eau, et le ministre, lui plongeant la tête

dans l'eau, récite la formule: « Moi, en reportant tout le mérite à Dieu, au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit, je te reçois dans la religion. » S'il faut en croire les nouveaux convertis, les ministres enseignent que, pour eux, le baptême est une simple formalité, l'entrée officielle dans l'assemblée des fidèles. Aussi ne demandent-ils pas d'autre disposition qu'un acte de foi au Christ. Les enfants ne sont pas baptisés, mais seulement présentés quelque temps après leur naissance au ministre du culte, qui récite une formule d'oblation au Seigneur, en souvenir sans doute de la Présentation de Jésus au Temple.

« Et comment donner le nom d'ordination au rite employé pour constituer les pasteurs indigènes. Lorsqu'un membre de la congrégation témoigne le désir de se consacrer à l'évangélisation, l'assemblée des fidèles est appelée à donner son avis sur la moralité et les aptitudes de l'aspirant. S'il est jugé digne d'exercer le ministère évangélique, les pasteurs présents lui imposent les mains, en récitant une formule, et l'élu est ainsi introduit dans le corps sacerdotal. A partir de ce jour, il devra s'interdire le vin et le tabac. Une seule infraction à cette règle ferait rentrer le délinquant dans le commun des fidèles. Ceux-ci sont fortement invités à imiter la tempérance de leurs pasteurs, mais n'y sont pas strictement obligés. Si un pasteur meurt, sa femme lui succède de plein droit dans l'exercice de toutes ses fonctions.

(A suivre)



Guérison attribuée à la Médaille miraculeuse

Une petite fille de six ans, de la paroisse Sainte-Anne de Montréal, souffrant depuis trois jours d'une attaque d'appendicite chronique, et presque sans vie, a recouvré une santé parfaite après application de la médaille miraculeuse. Le chirurgien qui devait pratiquer l'opération a déclaré le fait merveilleux, tout à la gloire de notre Immaculée Mère.



Luminaire de la sainte Vierge

DANS LA CHAPELLE DES SŒURS MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Pour répondre au désir de plusieurs personnes pieuses, dévouées à la sainte Vierge, nous insérons ici le prix de lampions et de cierges que l'on désirerait faire brûler au pied de la statue de Marie, dans notre modeste chapelle de la Maison Mère, 314, Chemin Ste-Catherine, Outremont, Montréal, soit en actions de grâces, soit pour obtenir quelque faveur de cette tendre Mère.

Un lampion ou un cierge	$\left\{ \begin{array}{l} 10 \text{ sous} \\ 75 \text{ sous pour une neuvaine} \\ \$20.00 \text{ pour une année entière} \end{array} \right.$
-------------------------	---

Lettre de Rome

*Sœur Marie de Loyola, Supérieure de notre maison de Québec, actuellement
à Rome, à sa Supérieure Générale, Mère Marie du Saint-Esprit*

Rome, 23 mars 1925

BIEN CHÈRE MÈRE,

« Ce matin, nous avions le grand bonheur d'être reçues par Sa Sainteté Pie XI. Plus d'une fois, depuis que nous sommes à Rome, j'eus la joie de franchir l'antique porte de bronze, de monter les majestueux escaliers qui conduisent aux salles d'audience et aux appartements du Saint-Père, mais jamais comme aujourd'hui, je n'ai éprouvé tant d'émotion en suivant ce chemin parcouru par tant de grands et de saints personnages de tous les temps qui allaient présenter leurs hommages au Pontife suprême.

« Aujourd'hui, ce bonheur était nôtre. C'étaient vos deux petites missionnaires qui avaient cet honneur et cette joie que j'aurais voulu partager avec vous, chère Mère, avec toutes mes sœurs, avec tous ceux que j'aime. Je voudrais au moins vous dire les sentiments dont mon cœur était rempli en ces moments inoubliables, mais je me sens impuissante à les exprimer. Jamais depuis le beau jour de ma profession religieuse, je n'ai éprouvé si profonde et si douce émotion.

« Lorsque nous attendions dans l'antichambre, mon émotion était si grande que je ne pouvais pas même penser à ce que je voulais dire au Saint-Père. J'avais tant de choses pourtant... Je voulais lui dire combien vous l'aimiez et combien vous nous appreniez à le vénérer; j'aurais voulu lui dire ce que Pie X avait fait pour nous, etc., etc. Impossible de mettre ensemble mes idées, tout ce que je pouvais faire, c'était de demander à la sainte Vierge, pour l'honneur de notre Institut, de m'empêcher de faire des gaucheries...

« J'aurais voulu que vous le vissiez, lui, le Souverain Pontife, s'avancer vers vos humbles filles, les bras grands ouverts, ne leur permettant pas de faire les trois génuflexions d'usage et de baisser sa mule; j'aurais voulu que vous vissiez l'expression de bonté qui illuminait sa belle figure tout le temps qu'il nous parlait. Il nous entretint de notre Fondatrice, de notre Institut, de l'approbation. Il nous parla longuement de l'Exposition Missionnaire, un peu de la Chine, longuement des besoins de prêtres et de religieuses qu'à la ville de Rome pour répondre aux besoins croissants d'une population toujours croissante. Puis Sa Sainteté nous donna une bénédiction pour tous ceux que nous avions « dans le cœur et dans l'esprit ».

« Je bénis particulièrement votre Mère Fondatrice et les novices », a dit le Saint-Père. Vous voyez qu'il ne bénit pas au hasard: il sait ce qui fait la base de l'Institut et ce qui sera son avenir.

« La simplicité du bureau du Saint-Père fait contraste avec le faste et la richesse des salles grandioses, vraiment royales, que nous traversons pour arriver jusqu'à Sa Sainteté. Au Vatican, le Roi, c'est notre Père, et là, l'impression de respect produite par l'appareil imposant de la majesté souveraine, fait place à un sentiment délicieux de confiance et d'amour filial.

« Chère Mère, ce que vous voyez de Sa Sainteté, sur les photographies que nous en avons, ne nous dit rien de ce qu'il est en réalité. Ni l'appareil photographique, ni le pinceau, ni le burin, ne peuvent rendre l'expression de son regard: ses yeux, comme toute son auguste personne, nous révèlent le Christ dont il est le Vicaire. Pour moi, ma visite chez le Saint-Père reste comme une vision lumineuse qui projettera ses rayons sur toute ma vie, et je sens que dans les difficultés que me réserve l'avenir, son souvenir me sera une consolation et une force.

« Pour tant de bonheur, mon Dieu, soyez béni! A vous, ma Mère, mon éternelle reconnaissance!

« Votre enfant, »

Sœur MARIE DE LOYOLA, M. I. C.



Roma 86 - Piazza di Spagna. - Colonna dell'Immacolata.

Pépinière de missionnaires



N septembre 1921, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception ouvraient à Rimouski, avec la haute approbation de Sa Grandeur Mgr J.-R. Léonard, évêque du diocèse, une École apostolique pour préparer les jeunes filles à la vocation missionnaire.

Lors d'une visite à cette maison, nous avons eu l'avantage d'en voir et d'en apprécier le fonctionnement. L'œuvre marche bien. Le nombre des élèves augmente chaque année et fait espérer pour l'avenir les plus consolants résultats.

Dans cette École, sous la direction de nos missionnaires canadiennes, les jeunes filles de quatorze ans et plus qui désirent se consacrer à l'apostolat dans les missions étrangères, sont admises et reçoivent un complément d'instruction et une éducation en rapport avec la carrière apostolique qu'elles suivront plus tard. L'on comprend en effet l'importance d'une formation spécialisée pour préparer les jeunes filles à la vie missionnaire, car, selon l'expression d'un auteur contemporain, « l'apôtre ne s'improvise pas. Il lui faut se mouler, se former sur le type primitif de l'apostolat ». Cette École a pour but de donner aux futures apôtres de notre pays les leçons plus particulières à leur vocation.

Afin de faciliter leur choix, on leur fait connaître l'esprit et les œuvres des diverses communautés de femmes qui se consacrent à l'apostolat des missions, et l'heure venue, liberté entière leur est laissée de se diriger vers tel ou tel institut religieux missionnaire qui aurait leurs préférences.

Que les personnes qui s'intéressent à l'apostolat veuillent bien donner un peu de leur sympathique attention à cette École, en lui fournissant des sujets et des aumônes: ce sont là des désirs vivement exprimés par les Souverains Pontifes qui demandent que partout « l'on remédie à la pénurie des missionnaires » (S. S. BENOÎT XV, Lettre apostolique *Maximum illud*, 30 novembre 1919).

« Quand on rencontre, écrivait naguère Mgr F.-X. Ross, alors directeur de cette École apostolique des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, à Rimouski, quand on rencontre dans nos catéchismes paroissiaux et dans nos écoles ou instituts d'enseignement tant de jeunes filles qui aspirent à une vie élevée, et dont le cœur ne demande qu'à se dépenser, on a foi à la possibilité de la formation d'un contingent de missionnaires canadiennes. Ces fillettes de nos écoles, dont le dévouement aux œuvres de la Sainte-Enfance a souvent ému les lecteurs des *Annales*, sont déjà désignées pour l'École apostolique. Faisons entendre à nos jeunes filles les appels du Maître et les exhortations du Saint-Père; faisons-leur voir, avant que leur cœur n'ait sorti de sa voie, l'immense champ de l'apostolat des missions, sur lequel elles pourront faire valoir toute la puissance de se donner et de faire des heureux, et, à côté du Séminaire des Missions-Étrangères du Canada, se développera cet autre Séminaire apostolique dans lequel se prépareront ces religieuses: catéchistes, baptiseuses, hospitalières, éduca-



ÉLÈVES DE NOTRE ÉCOLE APOSTOLIQUE DE RIMOUSKI

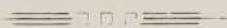
trices toujours, femmes missionnaires qui rempliront auprès des prêtres missionnaires la mission des saintes femmes auprès de Jésus, la mission d'aide et de complément que Dieu a assignée à la femme en la créant. »

Les jeunes personnes qui veulent être admises doivent offrir certaines qualités indispensables: une solide piété et le désir de se donner à Dieu pour travailler au salut des infidèles, un bon jugement, la droiture et la largeur d'esprit, une intelligence au-dessus de la moyenne et une volonté droite et énergique.

L'œuvre n'est pas limitée aux seules jeunes filles du diocèse de Rimouski; l'on admet des aspirantes de partout pourvu qu'elles remplissent les conditions requises.

Pour plus de renseignements, on est prié de s'adresser à la *Maison Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont, ou à Révérende Sœur Supérieure, École Apostolique Saint-François-Xavier, Rimouski, P.Q.*

— Communiqué



Une mère héroïque



N enfant avait été placé dans l'un de nos Séminaires, raconte Mgr Petit; il y était élevé, grâce aux sacrifices très lourds que sa famille s'imposait.

Mais, en se privant, cette famille regardait l'avenir. Elle voyait l'enfant devenu homme, prêtre, vicaire, pasteur de paroisse, consolateur et soutien, au déclin de leur vie, de ceux qui se seraient dépouillés de tout pour subvenir à son éducation.

Le jeune clerc allaitachever ses études.

Il déclare un jour au Supérieur que Dieu l'appelle ailleurs; il partira pour les missions étrangères!...

Après avoir étudié cette vocation, réfléchi et prié, le Supérieur fait comprendre au jeune homme qu'il ne doit pas agir brusquement et qu'il doit prévenir sa famille.

La mère, mandée sans retard, abandonne les travaux des champs et arrive, fatiguée et un peu anxieuse. Le Supérieur lui expose avec ménagement la situation, devant le jeune apôtre qui écoute, doucement inquiet. La mère comprend, pâlit, élève son regard, et, sans rien dire, fond en larmes.

L'enfant, qui chérit sa mère, pleure à son tour, profondément troublé. Aura-t-il le courage de briser ce cœur qui a déjà tant souffert?

La mère s'aperçoit de l'hésitation de son fils. Par un suprême effort, elle tarit ses larmes.

« Sois tranquille, mon enfant, ce n'est pas de peine que je pleure... va! J'avais bien trop peur que le bon Dieu ne te prît pas!... »

« Ah! que Jésus-Christ bénisse cette mère! qu'il protège son fils, s'écrie le pieux prélat. »

Échos de nos Missions

La guerre qui sévit actuellement en Chine nous a privées, depuis quelque temps, de toute nouvelle de la part de nos chères sœurs de la Maison de Canton et de la léproserie de Shek-Lung. Les Échos de nos Missions se trouvent d'autant abrégés. La situation faite en ce moment aux étrangers dans le Céleste Empire, et ce silence prolongé de nos bien-aimées missionnaires ne sont pas de nature à nous rassurer.

Nous demandons à nos bienveillants lecteurs de se joindre à nous dans la prière afin que notre Mère Immaculée protège de tout danger ses humbles ouvrières de Chine.

Hôpital chinois de Montréal

NOTRE Hôpital recevait il y a quelque temps un pauvre tuberculeux venu de l'Ontario où il avait séjourné plus d'un mois dans un hôpital protestant. Son mal, très grave, nous faisant désespérer de sauver son pauvre corps, nous résolûmes de conquérir à tout prix son âme à la vie de la grâce. Des instructions lui furent données pour le disposer à recevoir la lumière d'en haut, et le pauvre malade accueillit avec empressement ces paroles de vérité et de salut.

C'est avec une émotion toujours nouvelle que nous contemplons le travail de la grâce dans ces pauvres malheureux venus de si loin pour la recevoir. Le bon Lu Chan Nin, suffisamment instruit et désireux de devenir catholique, fut baptisé le 2 juillet. Vu qu'il recevait en ce jour la visitation du Verbe divin, on lui imposa le nom du maître de la demeure d'Hébron, Zacharie. Le lendemain, il partait pour le ciel où, en un chant perpétuel d'action de grâces, il redira les miséricordes du Seigneur. Il avait trente-sept ans.

* * *

Quelques jours plus tard, le 7, Kam Kang Tsan, un autre tuberculeux de quarante-deux ans, était fait enfant de la sainte Église. Il demanda lui-même le baptême afin de pouvoir « avoir du bonheur de l'autre côté »: il en a eu si peu de ce côté-ci!... Comme son état était au plus mal, on lui adressa quelques paroles pour le préparer à la réception du sacrement, puis l'eau sainte coula sur son front: Pierre-Paul, je te baptise au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit! Un sourire de contentement intime effleura ses lèvres sans vie et son regard s'illumina un instant: il était prêt à partir!...

Peu après, l'heureux élu s'en allait au ciel voir le bon Dieu et la sainte Vierge dont il était devenu l'enfant par le baptême.

A la nouvelle chapelle de la colonie chinoise de Montréal

Au beau jour de la Pentecôte, la sainte Église notre Mère recevait au nombre de ses enfants trois membres de la colonie chinoise de Montréal, Wing Lee, Hum Goon Way et Chin Tsé, catéchumènes pieux et fervents. Les rites touchants de cette cérémonie se déroulèrent dans la nouvelle chapelle de la colonie chinoise, rue Lagauchetièvre, au sein d'une assistance recueillie et impressionnée par ce spectacle grandiose où le ciel venait entendre et ratifier des engagements solennels exprimés par des âmes et des voix hier encore païennes. Ce fut le R. P. Alcantara, O.F.M., du Couvent des Trois-Rivières, qui fit couler sur leur front l'eau régénératrice; il était assisté du dévoué M. l'abbé R. Caillé, desservant de la colonie chinoise de Montréal.

Les trois nouveaux baptisés reçurent au baptême les noms respectifs de Pierre, Jacques et Jean: ne sont-ils pas les privilégiés du divin Rédempteur? Jésus, la seconde personne de l'adorable Trinité, ne les enivre-t-il pas, avec le Père et le Saint-Esprit, des douceurs mêmes du Thabor, et la grâce ne les excite-t-elle point à s'écrier pleins d'amour: « Qu'il fait bon ici! dressons-y nos tentes? »... Le Seigneur, par la voix de la sainte Église, leur répond: « Oui, dressez votre tente; mes enfants, demeurez pour toujours dans la foi catholique, apostolique et romaine dont l'Église est l'unique et seule dépositaire. Soyez dignes de votre baptême et de la croix qui vous marque aujourd'hui d'un sceau de prédestination; restez à jamais ce que vous êtes à cette heure: les favoris, les bien-aimés fils du Dieu trois fois saint. »

Après la cérémonie du baptême, la divine Victime fut offerte en sacrifice de louange et de gratitude pour l'immense faveur dont venaient d'être gratifiés les heureux néophytes. Au moment de la communion, trois élèves de l'École chinoise de Montréal s'approchaient pour la première fois de la « table du festin »: Violet, Frank et Henry Fong, âgés de treize, dix et huit ans, unirent leur joie à celle des nouveaux baptisés et reçurent avec eux, nous n'en doutons pas, l'effusion des célestes douceurs. En voyant la piété de ces chers enfants, notre cœur se remplit de bien suave consolation, et nous demandons à notre Immaculée Mère de leur conserver entière, en dépit des dangers et des pièges du monde, la blancheur de leur âme et la ferveur du beau jour de leur première communion.

— Conquérir une âme! C'est la plus belle victoire, et il n'en est aucune que le Seigneur récompense plus magnifiquement. — PIE X.

— Ma joie suprême en ce monde, c'est de gagner une âme au bon Dieu. — S. FRANÇOIS DE SALES.

Extrait des Chroniques du Noviciat



Jeudi, 21 mai 1925

Fête de l'Ascension, fête du ciel!... Mon Dieu, que ce doit être beau le ciel! puisque rien que de méditer sur le face à face sans fin de Dieu et de l'âme, contribue si fortement à nous détacher de cette pauvre terre d'exil et à nous faire désirer ardemment de nous élancer au plus tôt vers ce bienheureux séjour!

Mais pour parvenir à la gloire, il faut passer par la croix; pour mériter les joies de la vie future, il faut traverser les tribulations de la vie présente; et de plus, pour les âmes vouées à l'apostolat il faut avoir conquis d'autres âmes au divin Roi avant d'aller prendre possession du royaume céleste. C'est dire que l'heure du repos n'a pas encore sonné pour nous. Où sont les croix?... Où sont les victoires?... Où sont les conquêtes des petites novices?... A l'œuvre donc! Encore un peu de temps, un peu de courage, un peu de travaux pour Dieu et les âmes... puis ce sera le ciel!... le ciel sans nuage... le jour sans soir... le bonheur sans ombre et sans fin!...

Toutefois, en attendant la fête éternelle des cieux, il nous est permis d'agrémenter nos jours de fête ici-bas par de joyeux *Deo Gratias*.

La lecture d'un touchant extrait de « Récits Laurentiens », intitulé: *Peuple sans histoire*, charme notre récréation. Comme nous l'aimons la fière petite Canadienne qui, par trois mots, venge l'outrage fait à son peuple: *Ils sont un peuple sans histoire*. Si la première page de notre histoire nationale n'avait été écrite depuis longtemps, la petite servante du gouverneur en serait, pensons-nous, devenue l'héroïne ce jour-là même...

Quelle que soit l'opinion de ceux qui doutent du patriotisme des missionnaires, nos âmes savent s'émouvoir et tressaillir en repassant la glorieuse histoire de la patrie. Comme la petite Thérèse Bédard, nous sommes fières de notre titre de *Canadiennes*, et... doublement fières de celui de *Missionnaires canadiennes de l'Immaculée-Conception!*

Dimanche, 24 mai

Nous célébrons l'anniversaire de la première messe à notre cher Noviciat. C'est donc jour de joie et de reconnaissance. Qui pourrait compter les faveurs sans nombre dont nous avons été gratifiées au cours de cette année?... Jésus demeurant près de nous sous notre toit; s'immolant à chaque aurore sur notre humble autel; se faisant notre nourriture, notre pain quotidien!... Jésus devenant notre Père, notre Frère, notre Ami, notre Époux... Jésus, en un mot, nous tenant lieu de tout!... Oh! nous apprécions notre bonheur, et nous voudrions rendre grâces en proportion des bienfaits, mais comme nous nous sentons impuissantes!... Aussi, aujourd'hui comme

en toute occasion, nous avons recours à notre Mère Immaculée. Elle saura suppléer à ce qui nous manque, et pour nous, elle remerciera dignement son Jésus.

Lundi, 25 mai

Aujourd'hui, comme tous les 25 du mois, nous fêtons l'Enfant-Jésus. Durant la messe, nous chantons des cantiques à sa gloire, et son petit autel est orné de fleurs et de lumières.

La lecture, au dîner, nous rappelle la tendre dévotion qu'avait pour l'Enfant-Jésus, la *petite* sainte Thérèse. Elle s'était offerte à lui servir de jouet. Comme l'idée est charmante: amuser le petit Jésus!... Nous prenons la résolution d'imiter notre aimable patronne en devenant comme elle de simples petites balles dans les mains de l'Enfant-Dieu.

31 mai. Pentecôte

Depuis longtemps, mais plus spécialement depuis neuf jours, nous nous préparons à la plus grande, à la plus solennelle de nos fêtes: la Pentecôte. Étant missionnaires, nous avons, comme les apôtres, particulièrement besoin du secours de l'Esprit-Saint pour accomplir notre sublime mission. Comment pourrons-nous donner Dieu aux âmes si nous n'en sommes nous-mêmes remplies, et comment nous en remplir si l'Esprit-Saint n'opère en nous?

Il va sans dire que notre petit Cénacle est tout rouge aujourd'hui: il ne pouvait se parer d'autres symboles que de ceux de l'amour, de l'ardeur, de la flamme, qui doivent nous consumer. En esprit, nous nous tenons tout près de la sainte Vierge, espérant que cette bonne Mère nous obtiendra une plus grande abondance des dons précieux, comme elle le fit au Cénacle pour l'Église naissante groupée autour d'elle. D'ailleurs, ne savons-nous pas que toute grâce doit nous venir par Marie, comme aussi toutes nos offrandes doivent passer par ses mains virginales, pour être plus agréables à la Trinité sainte.

Après la grand'messe solennelle qui a lieu à 8 h. 30, sonne le joyeux congé. La franche gaieté établit vite domicile dans la salle de récréation... pourtant un désir reste au fond de nos coeurs qui ne peut être comblé, celui de voler à notre chère Maison Mère, dans les bras de notre Mère vénérée, pour lui offrir tout ce que nos coeurs d'enfants souhaitent pour son bonheur, en ce beau jour de sa fête patronale... mais Dieu entend notre prière: il exaucera nos vœux en faveur de celle que nous nommons avec tant d'amour et de vérité: Notre Mère.

Ce soir, contrairement à notre habitude, surtout au jour de congé, nous demandons comme un privilège de nous coucher de bonne heure. Plusieurs ont un vilain rhume, et les autres, — par complaisance fraternelle — laissent voir qu'elles seraient heureuses d'aller aussi se reposer. Ainsi, dès huit heures, toutes les enfants ont les yeux clos, les poings serrés, et se promènent déjà au pays des rêves.

Lundi, 1er juin

Voici l'ouverture du beau mois du Sacré Cœur. Nos âmes préparées par la sainte Vierge durant le mois qui vient de se terminer recevront avec profusion, nous en avons la confiance, les trésors sans prix que nous réserve le Cœur du divin Roi. Comme par le passé, des cantiques et des exercices spéciaux, destinés à honorer le Cœur de Jésus et à attirer sur nous ses grâces de choix, auront lieu chaque soir dans notre chapelle après la bénédiction du saint Sacrement.

Cet après-midi, nous sommes à la salle de couture, penchées sur notre travail. Tout à coup, un « bonjour, les enfants! » nous fait tressaillir... c'est notre chère Sœur Supérieure qui arrive d'un petit voyage à la Maison Mère. « Vous êtes en silence? nous dit-elle... Chez nous, c'est grand-congé!... » La provocation ne nous est pas répétée deux fois. En une seconde, la salle est devenue comme une ruche d'abeilles: on a peine à s'entendre. Oh! ça n'arrive pas souvent que la Maison Mère nous joue le tour pour les congés. Comment se fait-il que nous ayons été si sages aujourd'hui?... Mais attendons un peu: ce ne sera pas long avant que nous ayons repris tout le temps perdu...

Nous espérions la visite de notre chère Mère, mais la chose lui a été impossible. Pour nous dédommager un peu, elle nous envoie la majeure partie du gâteau de fête du bon « Chez nous ». De gros mercis s'envolent de nos coeurs vers celle qui nous aime si maternellement et qui nous le prouve par une infinité de délicatesses auxquelles seule une mère peut penser.

Mardi, 2 juin

Sa Grandeur Mgr Forbes, évêque de Joliette, nous fait l'honneur et la joie d'une visite au Noviciat, cet avant-midi. Il est accompagné de son secrétaire, M. l'abbé Garceau, de M. l'abbé Geoffroy, M. E., directeur des Séminaristes, et de M. le curé Benoît, d'Ahuntsic.

Après nous avoir bénies, Monseigneur nous dit son bonheur de nous voir si nombreuses. « Vous formerez, ajouta-t-il, de redoutables bataillons pour combattre le démon dans le vaste empire de Chine et plus particulièrement dans... la Mandchourie, où vous irez bientôt travailler avec nos prêtres canadiens. »

En nous quittant, Sa Grandeur nous souhaite la joie dans la paix de l'obéissance. Ces trois mots ne doivent-ils pas résumer toute vie religieuse et n'expliquent-ils pas aussi la douce quiétude qui se goûte dans ces asiles de bonheur? Oh! Dieu veuille que ce soit toujours notre part!

Sur l'invitation de Sœur Supérieure, Monseigneur parcourt notre nouvelle demeure du haut en bas, et précise ainsi ses impressions: « C'est simple mais c'est beau. » En revenant vers la salle où nous étions encore réunies, Sa Grandeur fait résonner du corridor un joyeux: « *Deo Gratias!... Grand congé!...* » « Merci, Monseigneur! » répondons-nous sur un ton qui indique bien que nous sommes résolues d'obéir aveuglément... Et, sans retard, nous nous mettons à l'œuvre!...

Mercredi, 3 juin

Cette date du 3 juin éveille toujours en nos cœurs de bien douces réminiscences. Il y a vingt-trois ans aujourd'hui s'ouvrail à la Côte-des-Neiges la première maison de notre cher Institut.

Vingt-trois ans!!! La plupart d'entre nous, en remontant le cours de leur vie, se retrouvent à cette époque encore dans le néant... Et pourtant, Dieu alors songeait à nous!... Il nous préparait un berceau qu'il plaçait sous la tutelle de sa Mère Immaculée et qu'il confiait ici-bas à un autre cœur maternel qu'il avait doué, en le créant, de toutes les qualités propres à la grande mission qu'il lui destinait.

Bien que nous n'ayons pas eu, nous, le bonheur d'habiter ce berceau primitif, lequel a dû subir des transformations, être échangé pour d'autres plus vastes qui puissent contenir les nombreux enfants qui toujours se multiplient, nous avons toutes partagé cependant l'insigne privilège d'être bercées par la même main maternelle, de nous abreuver à la même source pure, d'essayer nos premiers pas dans la voie de perfection sous le même œil vigilant et exercé... Aussi, disons-le, le berceau si cher, auquel nous sommes attachées par des liens si forts, n'a-t-il tant d'emprise sur nos âmes que parce qu'il a lui-même une âme, oui, une âme en qui la vie est si intense qu'elle anime et vivifie quiconque se rend docile à son action... C'est à cette âme que se rattachent et se reportent évidemment tous les souvenirs doux et chers remémorés par le *berceau*. C'est sur elle que nos regards se posent, c'est elle que nos cœurs d'enfants désignent quand ils font monter vers le ciel leurs mercis reconnaissants pour les bienfaits dont ils ont été comblés à pareille date...

Puissent se conserver toujours, dans notre cher Institut, ces sentiments de piété filiale et de profonde gratitude dont nos cœurs sont pleins pour notre vénérée Mère Fondatrice! Ils nous seront un gage des bénédictions de choix que Dieu répand sur les enfants qui honorent leurs père et mère, tant spirituels que naturels.

Mercredi, 10 juin

C'est une bien belle fête pour nous en ce jour où un jeune missionnaire du séminaire canadien des Missions-Étrangères, M. l'abbé Léo L'homme, du diocèse de Springfield, ordonné prêtre dimanche dernier, vient dire l'une de ses premières messes dans notre humble chapelle. Nous nous sentons pénétrées d'une vive émotion. La mère de l'élu et deux de ses sœurs, dont une religieuse de la Miséricorde, assistent au saint Sacrifice. Que ne doit-il pas se passer dans le cœur maternel quand, s'approchant de la Table sacrée, elle reçoit le Saint des saints de la main même de son enfant. De semblables bonheurs ne peuvent se décrire: pourrait-on même en sonder la profondeur?...

Après le déjeuner, nous nous réunissons et le nouveau prêtre vient nous adresser quelques mots et nous bénir. Comme sa place est déjà marquée dans le *Céleste Empire*, il nous parle avec enthousiasme de son prochain départ pour la Mandchourie, lequel aura lieu au mois de septembre. Il nous invite à aller le rejoindre là-bas... Ce n'est certes pas le désir qui

manque, mais les pauvres petites novices n'ont pas encore un bagage de vertus très complet... Pourtant, puisque nous travaillons à l'enrichir un peu chaque jour, ne pouvons-nous pas vivre d'espoir ?...

Jeudi, 11 juin

Déjà un an s'est écoulé depuis que les *Colombes* de la Vierge Immaculée sont venues prendre possession de leur blanche volière. Comme le temps a passé vite et que de beaux jours déjà inscrits au calendrier de notre courte existence!... Tout en passant nos réflexions sur ce sujet, nous nous remémorons cette parole si souvent répétée par notre bien-aimée Mère: « Plus on avance dans la vie religieuse, plus on goûte son bonheur, et cela parce qu'on le comprend mieux... » Ainsi, tout heureuses du bonheur passé, nous vivons dans l'espérance de celui encore plus grand que nous réserve l'avenir.

Dimanche, 14 juin

C'est jour de grand triomphe pour Jésus-Hostie. Partout dans les villes et les hameaux, le Maître infiniment bon passe en bénissant... Oh! puisse cette bénédiction, renouvelée chaque année, conserver à notre peuple sa foi des anciens jours!

Un autre sujet de joie pour nos coeurs en ce jour, c'est la béatification de la petite Bernadette de Lourdes. Cette enfant de la Vierge Immaculée n'a-t-elle pas des titres particuliers à notre affection? Oh! nous sentons bien que nous l'aimons d'un amour tout fraternel, et nous comptons aussi qu'elle aura des faveurs spéciales pour l'humble famille des Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

La Bienheureuse est fêtée solennellement à la Maison Mère. Notre pauvreté et nos talents plus modestes ne nous permettent pas de faire autant que nos sœurs aînées; toutefois, nous donnons dans la mesure du possible. Avec toute la ferveur dont nous sommes capables, nous répétons, en égrenant notre rosaire, la prière favorite de la « Voyante de Lourdes », *Ave Maria*. Aux salutations filiales de l'enfant, l'Immaculée répondait par un sourire... Ainsi, à chaque dizaine de notre rosaire, nous invitons cette bonne Mère à sourire à nos âmes.

Mercredi, 24 juin

Pour nos coeurs de canadiennes et plus encore pour nos coeurs de missionnaires, la fête de saint Jean-Baptiste a des charmes particuliers, et elle ne saurait passer inaperçue sous le petit coin du ciel qui nous abrite. Le saint Précurseur du Christ que nous invoquons si souvent est prié avec plus d'instance que jamais de nous donner quelque chose de son zèle, de son énergie dans le devoir, de sa noble fermeté, de son oubli de lui-même, afin que nous devenions des instruments moins indignes de notre si grande mission qui est aussi de préparer les voies au Seigneur, sur les plages infidèles.

Puis, nous sentons s'éveiller en nous toutes les fibres du patriotisme, et, nous adressant pleines de confiance à Notre-Dame du Canada, nous la prions pour le peuple canadien :

Garde-nous tes faveurs, veille sur la patrie,
Et sois du Canada, Notre-Dame, ô Marie!...

Regarde avec amour, sur les bords du grand fleuve,
Un peuple jeune encor qui grandit frémissant;
Tu l'as, plus d'une fois, consolé dans l'épreuve,
Ton bras fut sa défense, et ton bras est puissant.

Son rôle est noble et grand, c'est celui de l'apôtre,
Celui qui fut la joie et l'honneur des aieux;
Ah! fais qu'il s'en souvienne et n'en veuille point d'autre,
Sa gloire en est le prix ici-bas comme aux cieux!...

Sa foi fut sa boussole et ton bras sa bannière;
Qu'au ciel bleu, ton Étoile, et le jour et le soir,
Projette ses reflets sur son humble carrière
Et nimbe l'horizon de lumière et d'espoir!...

Mais ce n'est pas tout!... car il ne faut pas oublier que si les fêtes religieuses s'écoulent dans la prière et le recueillement, celles qui sont en même temps patriotiques sont presque toujours accompagnées de démonstrations extérieures. Pourquoi ne pas suivre la règle générale?...

Après le chant du rosaire, nous avons repris nos emplois avec ardeur, quand nous entendons soudain la cloche réglementaire qui sonne à toute volée. Nous comprenons ce que cela signifie et aussitôt, quittant notre travail, nous allons rejoindre celles de nos Sœurs qui sont à coudre sous les frais ombrages du petit bois. Nous remarquons avec plaisir que Sœur Supérieure et notre Sœur Officière sont décorées du ruban tricolore que retient une petite épingle en forme de feuille d'érable... De cela, il n'y en a pas pour tout notre monde, mais de vraies feuilles d'érable, par exemple, il y en a tant que nous en voulons sur notre terrain. Il faut que nous nous en parions!... Ce qui est dit est fait dans l'espace d'une minute... et nous voilà toutes parées d'une, de deux et même de plusieurs feuilles symboliques. La récréation se continue jusqu'à l'heure des exercices spirituels.

Ce soir, le plaisir recommence. Une novice nous arrive, au milieu de la récréation, portant en mains une belle couronne de feuilles d'érable. Elle ne s'imagine pas l'avoir tressée pour elle, mais Sœur Supérieure l'en décore à l'instant même, tandis que l'une d'entre nous pose sur sa guimpe le ruban canadien-français et qu'une autre lui met en main un petit érable que nous avons *essouché* pour la circonstance. « Maintenant, lui disons-nous, vous êtes le petit saint Jean-Baptiste... » Notre bon chien est vite changé en mouton, et la procession commence au son des airs patriotiques que nous faisons retentir et qui étouffent le faible écho des fanfares lointaines qui, dans le silence, arriverait jusqu'à nous.

Nous nous endormons fières et ravies de notre journée... Si le peuple canadien passe pour le plus heureux du monde, nous ne sommes pas des exceptions, et nous nous promettons bien d'être toujours de la race joviale et contente de nos ancêtres.

Un lys cueilli dans le parterre de l'Immaculée-Conception



ANS son humble jardin fermé, sur le versant du Mont-Royal, le céleste Époux venait, le vendredi, 10 juillet 1925, séparer de sa tige une corolle embaumée que, depuis près de quatre ans, il cultivait avec une particulière tendresse: ce jour-là, notre bien-aimée Sœur Sainte-Cécile, fleur choisie, nous quittait pour aller éternellement s'épanouir dans les parterres du ciel aux pieds de l'Immaculée.

Née à Saint-Ours, P. Q., le 25 janvier 1893, notre chère sœur reçut au baptême les noms de Marie-Rose-Bernadette-Léontine. Elle était la première enfant de M. Anthime Lamothe et d'Augustine Plante. Toute jeune encore, elle se fit remarquer par son amour du devoir et par son dévouement; ses maîtresses de pensionnat, les religieuses de la Présentation de Marie, de Saint-Ours, ainsi que ses parents, témoignent des excellentes dispositions dont la grâce l'avait prévenue. Elle était, au point de vue naturel, douée de qualités précieuses: jugement droit, belle intelligence et caractère enjoué. Docile, active dans les soins du ménage, elle aurait été la joie et la consolation du foyer paternel si sa délicate santé n'eût donné à ses parents de fréquentes inquiétudes; ses études durent même être interrompues par une grave maladie qui la conduisit aux portes du tombeau. La jeune fille prit-elle alors quelque mystérieux engagement avec la Vierge Immaculée qu'elle aimait d'un amour tout filial? Nous l'ignorons, mais nous serions portées à croire que, sur son lit de douleur, la jeune malade, mûrie plus par la souffrance que par l'âge, échangea avec sa Mère du ciel des colloques où promesses et vœux furent faits pour son avenir.

Quelques années la verront encore auprès des siens dont elle ne cessera d'être l'ange consolateur et l'aide de confiance. Léontine avait vingt et un ans et sa piété croissante faisait monter dans le cœur de ses parents chrétiens les plus douces espérances. Aussi ce ne fut pas une expression de surprise qui accueillit l'ouverture faite à sa mère par la jeune fille de son désir de la vie religieuse missionnaire. Toutefois, une crainte perça dans la réponse de Madame Lamothe: « J'ai toujours cru, chère enfant, qu'un jour tu te donnerais au bon Dieu et je bénis ta décision, mais il me semble que ta santé n'est pas en accord avec ta détermination... » L'enfant inclina respectueusement la tête et exposa à sa chère confidente les motifs qui la poussaient à cette vocation particulière, ajoutant qu'elle avait l'espoir de persévéérer s'il n'était question que de sa santé. En effet, le médecin de famille déclara la future postulante en état de santé parfaite. Elle fut donc admise dans notre Société au cours de l'année 1914. Son noviciat achevé, Sœur Sainte-Cécile prononçait ses vœux temporaires de religion le 12 mars 1917: de fiancée elle devenait l'épouse du grand Roi!

Voyons maintenant comment la grâce à laquelle elle s'était livrée sans réserve fit de la religieuse une victime de choix et l'amena, par des degrés rapidement franchis, à la maturité qui parfaît les élus.

C'est en février 1922 que la maladie qui devait l'emporter frappa notre chère Sœur Sainte-Cécile. Trois années et demie durant, elle supporta avec une patience inaltérable les tortures de son mal, ayant pour unique crainte de n'être pas assez résignée et joyeuse. Ces deux qualités — et ce fut un sujet de grande édification pour nous toutes — ne manquèrent jamais à notre chère sœur; on eût dit qu'elle avait fait un pacte avec la sainte joie et la soumission amoureuse au bon plaisir de Dieu. Si des soins devaient lui être donnés qui la faisaient extrêmement souffrir, elle demandait à la sœur infirmière de réciter avec elle un *Ave Maria* et, par un bon sourire, l'encourageait à continuer son pénible office.

Au cours de ses cruelles souffrances, le bon Dieu ménagea à notre chère malade le plus grand des bonheurs pour une religieuse, en lui permettant de se consacrer pour toujours à son service dans l'Institut des Missionnaires de l'Immaculée-Conception pour lequel elle sentait dans son cœur un amour de plus en plus filial. Au soir de ce beau jour, 12 mars 1923, l'heureuse élue disait à l'une de ses sœurs qui l'entretenait de son bonheur: « Après les joies de la profession perpétuelle, il ne peut y en avoir de plus douces que celles du ciel! » C'était pour se rendre de plus en plus digne de cette félicité que notre chère sœur Sainte-Cécile continua de recevoir des mains de son divin Époux les joyaux qui préparaient sa couronne.

Un jour en ces derniers temps, notre Mère devant aller au Noviciat le lui dit et, inquiète sur son état, lui demanda si elle serait « bonne fille » durant son absence: « Oh! oui », fit la chère malade, puis: « Ma Mère, dit-elle avec un accent de conviction émue, je voudrais pouvoir dire à mes sœurs novices que je ne puis exprimer mon bonheur d'être religieuse missionnaire. Je ne puis trouver de paroles!... Je voudrais leur dire aussi que si elles veulent être heureuses dans leur vocation, qu'elles soient toujours confiantes, ouvertes envers leurs supérieures... » Elle répéta à plusieurs reprises, et avec plus de force chaque fois, ces sentiments énergiques et si pleins de vérité. Puis, poursuivant son idée: « Je voudrais, ajouta-t-elle, pouvoir me faire entendre de toutes les jeunes filles pour leur dire le bonheur de la vie religieuse; oui, elle donne plus que le centuple!... »

Elle ne cessait d'offrir ses souffrances pour sa communauté. Elle sollicitait la grâce que nous répondions toutes aux desseins du bon Dieu. Si quelquefois on lui disait qu'on allait prier pour elle: « Non, répondait-elle, pas pour moi; tout pour notre Mère! »

Dans la nuit du 3 au 4 juillet, notre petite malade fut prise de faiblesse, tellement que l'on jugea prudent d'appeler le prêtre. Notre Mère était là avec plusieurs sœurs. Quand le prêtre fut parti, une fois le danger passé, sœur Sainte-Cécile fit signe à une sœur d'approcher et, avec difficulté, articula: « Je vais mieux... Faites... reposer... notre Mère. » Le message fut fait et vers une heure et demie notre Mère quitta sa chère

enfant en lui recommandant de se reposer, elle aussi. Elle lui envoya aussitôt une petite statue de la sainte Vierge dont notre pieuse malade ne se sépara plus.

Quelques heures avant sa mort, à un moment de crise plus violente, elle dit à une infirmière qui veillait près d'elle: « J'étouffe!... pourriez-vous me faire éventer? » Et après un effort: « Est-ce que cela nous est permis? — Assurément, lui répondit la sœur qui se hâta de procurer un peu d'air à la mourante. »

Immédiatement avant la sainte messe le vendredi, 10 juillet, notre chère sœur reçut le saint Viatique. Durant son action de grâces, elle demanda qu'on lui récitât la prière: « O mon Immaculée Mère », par laquelle nous commençons notre journée; puis, sentant que la fin approchait, elle fit demander notre Mère qui arriva en un instant. Elle la suivait du regard, et à un moment donné manifesta le désir de lui parler. Lorsque cette bonne Mère fut tout près d'elle, la pauvre mourante rassembla ses forces pour lui dire un seul mot: « Pardon! »... Tout émue, notre chère Mère répondit à son enfant qu'elle n'avait rien à se faire pardonner, que toujours elle avait été pour elle un sujet de consolation et de joie; elle ajouta qu'elle comptait sur son intercession au ciel pour obtenir que la communauté soit toujours fervente, qu'elle réponde fidèlement aux desseins de Dieu sur elle; que toutes, nous soyons de vraies religieuses, de vraies missionnaires. Notre Mère lui dit ensuite: « Me comprenez-vous? » Elle fit signe que oui.

Elle tenait toujours son crucifix serré entre ses mains; une sœur l'aida à le porter à ses lèvres et, à plusieurs reprises, elle le bâisa avec amour. Elle sembla ensuite s'unir d'intention à notre Mère qui récita le *Credo*, les actes de foi, d'espérance, de charité et de contrition, et les invocations: « Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie; Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi dans ma dernière agonie; Jésus, Marie, Joseph, faites que je meure paisiblement dans votre sainte compagnie. » A ce moment son regard se dirigea vers une image de la sainte Famille qui se trouvait sur le mur à ses côtés, puis ses yeux se tournèrent vers la statue de Notre-Dame de Lourdes qui dominait sa table de communion au pied de son lit. Le prêtre arrivait à ce moment. Il prononça le saint Nom de Jésus... elle remua les lèvres pour le répéter. Il lui donna, avec une dernière absolution, l'indulgence de la bonne mort. Quelques secondes plus tard, pendant qu'à la chapelle la Communauté réunie récitait l'hymne de notre action de grâces *Benedicite*, cette âme si chère quittait notre exil et s'en allait, libre, dégagée de tout lien, vers la patrie que ses longues souffrances et son parfait abandon à la volonté de Dieu lui avaient méritée, nous n'en doutons pas. Nous continuâmes nos prières mêlées de larmes; avec quelle ferveur nous avons demandé à notre Immaculée Mère d'admettre sans retard aux joies éternelles son enfant privilégiée, la petite missionnaire de son Immaculée Conception!

Les funérailles eurent lieu dans notre chapelle, le lundi, 13 juillet, à huit heures et demie, heure officielle. La levée du corps fut faite par M. le chanoine A. Roch, supérieur du Séminaire des Missions-Étrangères, et le ser-

vice chanté par M. l'abbé H. Grégoire, professeur au collège de Saint-Jean d'Iberville.

Les restes mortels de notre chère sœur Sainte-Cécile furent ensuite portés au cimetière de la Côte-des-Neiges. Ils attendent là le jour de la résurrection et de la joie où tous nous nous retrouverons sans plus jamais craindre les séparations et les deuils; nous serons, avec ceux que nous avons aimés, dans le beau ciel où, près de l'Agneau divin et de la céleste Reine des Vierges et des Apôtres, l'on est complètement heureux et pour toujours!!!...

UNE SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION



La nouvelle préfecture apostolique de la Baie d'Hudson



'ERECTION de la nouvelle Préfecture a réjoui tous ceux qui s'intéressent aux missions, au développement de l'Église, à l'extension du royaume de Dieu.

Il y a quelques années seulement que les premiers missionnaires ont pu s'établir sur les bords de cette immense baie d'Hudson. Les amis des missions ont pu suivre dès le commencement le travail sage, méthodique fait auprès de ces chers Esquimaux; le zèle indomptable, l'énergie infatigable, la persévérance la plus tenace ont triomphé des obstacles de tous genres. Humainement parlant tout au commencement aurait dû décourager le missionnaire, mais le prêtre armé de sa croix d'Oblat s'était préparé à tout supporter, à souffrir, à instruire, à attendre le moment de la grâce. Plusieurs fois l'autorité supérieure semblait décidée de ne pas prolonger plus longtemps le séjour du missionnaire au milieu des pays des glaces. Les âmes étaient lentes à s'ouvrir à la lumière de la foi. Le résultat du travail constant ne correspondait pas vite au zèle déployé avec tant de persévérance.

« De grâce, laissez-moi travailler en souffrant, disait l'infatigable P. Turquetil à son vicaire apostolique. Ne me donnez aucun subside si la pauvreté du vicariat vous y force. Je vivrai de poissons comme mes Esquimaux et je me chaufferai avec de la glace comme eux. » Les âmes se sont ouvertes à la grâce, les conversions augmentent et continuent. Il y a aujourd'hui quatre-vingts fidèles et deux cent cinquante catéchumènes.

Rome, pour récompenser les travaux du passé et faciliter ceux de l'avenir, vient de détacher de l'immense vicariat du Keewatin toute la partie de la baie d'Hudson et en a fait une préfecture dépendant directement de la Sacrée Congrégation de la Propagande. Déjà, il y a cinq ans, la Sacrée Congrégation désirait diviser le Keewatin dont l'étendue va jusqu'au Pôle Nord. Mais pour des raisons inutiles de mentionner ici, le projet n'eut pas de suite. La préfecture vient d'être érigée dans l'extrême

nord du Keewatin. Tous se sont réjouis en apprenant que l'apôtre de cette mission, le R. P. Turquetil, était nommé premier Préfet apostolique avec droit aux Pontificalia dans sa Préfecture.

L'érection de cette préfecture donne occasion de rappeler un détail historique de l'histoire ecclésiastique du Canada. Il est très rare qu'un diocèse devienne vicariat, et qu'un vicariat devienne préfecture, car la mission de l'Église est de toujours avancer. Mais parfois il est des circonstances incontrôlables qui forcent l'Église de s'arrêter: reculer un instant pour s'avancer plus vite quand les temps sont devenus plus propices. La Chine nous en donne une preuve. Pékin a été, pendant plusieurs années, archevêché résidentiel avec au moins six suffragants. Mgr Bernardin Della Chiesa était simple évêque titulaire d'Argos et est devenu l'évêque résidentiel au commencement du dix-huitième siècle. Il est mort en 1721. Mais les persécutions, les difficultés gouvernementales, ont fait subir tant de pertes que tous les évêchés de Chine sont des vicariats apostoliques. Mais tout nous porte à croire que sous peu la hiérarchie s'établira régulièrement dans cet immense pays où le sang des martyrs a créé des chrétiennetés florissantes et qui ne cessent de se développer et de se solidifier dans le bien, grâce au zèle des missionnaires aidés puissamment par le clergé indigène.

Un cas un peu semblable est arrivé au Canada: jusqu'en 1820, Québec y était le seul diocèse. Le vaillant évêque du temps, Mgr Jos.-Octave Plessis, fit un voyage à Rome; il obtint non pas l'érection de nouveaux diocèses, mais des évêques titulaires qui seraient chargés d'une partie et seraient suffragants et grands vicaires de Monseigneur de Québec. C'est ainsi que Mgr Provencher devint évêque de Juliopolis et chargé de la partie de la Rivière-Rouge. Sous la houlette de ce vénérable prêtre — fondateur de l'Église dans le Nord-Ouest canadien — l'Église fit de rapides progrès.

Les distances entre Québec et Saint-Boniface étaient immenses; communications difficiles et lentes. Rome fut mise au courant des progrès par l'autorité épiscopale. Le pape Grégoire XVI qui régnait alors, décida dans sa sagesse de détacher de Québec les immenses territoires du Nord. Un vicariat apostolique fut érigé par Sa Sainteté le 26 avril 1844. Monseigneur de Juliopolis en fut nommé le premier titulaire.

Dans le Bullaire nous voyons que le nouveau vicariat est connu sous le nom de *Vicariat de la Baie d'Hudson et Baie James*. Trois ans plus tard, le 3 juin 1847, Pie IX érigeait ce nouveau vicariat en diocèse, détachant Mgr Provencher de son titre de Juliopolis et l'appelant premier évêque résidentiel du diocèse du Nord-Ouest.

Ce titre du Nord-Ouest était trop vague. Alors Mgr Taché devenu, par son sacre, évêque d'Arathia et coadjuteur de Mgr Provencher, dans son voyage à Rome, en 1851, obtint que le nom de Nord-Ouest fut changé en celui de diocèse de Saint-Boniface, devenu archevêché en 1871.

Aujourd'hui l'ancien vicariat de la Baie d'Hudson est devenu Préfecture apostolique avec l'ancien nom de Baie d'Hudson. Sans doute son territoire, tout immense qu'il soit, n'est pas à comparer avec l'ancien vicariat de ce nom qui a fondé depuis cinq archevêchés et deux fois plus d'évêchés.

Cette préfecture a donc un passé glorieux. Fasse le ciel que les âmes païennes venant à la foi, un vicariat succède bientôt avec un vicaire revêtu du caractère épiscopal, pour devenir d'ici à dix ans un diocèse canoniquement érigé avec un évêque résidentiel. Pour cela il faut des missionnaires; ne cessons d'en demander dans nos prières à la Reine des Apôtres et Mère des missionnaires.

J. B., ptre

— *Semaine religieuse de Québec, 2 juillet 1925*

Pauline-Marie Jaricot Fondatrice de l'Œuvre de la Propagation de la Foi

(Suite)



OUTENUE par cette conviction, elle continua son pénible voyage. Comment sa santé si ébranlée pouvait-elle résister à tant d'émotions et de fatigues? C'est le secret de son courage et celui de Dieu, qui la fortifiait; car, malgré la vigueur que lui donnait la jeunesse, Maria se sentait épuisée par le manque de sommeil et la privation d'une nourriture substantielle. Du pain, quelques fruits et un peu d'eau, mêlée de café, composaient souvent le repas des voyageuses.

De douces consolations furent cependant ménagées à Pauline dans tous les lieux où le Rosaire-Vivant était organisé. Elle put savourer les fruits de l'esprit de charité, qu'elle-même avait inoculé à cette famille spirituelle. En apprenant ses épreuves et ses desseins, les zélatrices dirent unanimement: « Comptez sur nous, nous vous aiderons de tout notre pouvoir. » Et ces dignes enfants de Marie se disputèrent l'honneur et la joie de donner l'hospitalité à la fidèle servante de leur céleste Père.

Cet accueil filial ayant justifié ses espérances, Pauline continua son voyage avec moins de tristesse.

Dans les dures privations acceptées, celle de la sainte communion n'était pas comprise. La Mère et la Fille demeuraient à jeun, souvent jusqu'à midi, dans l'espoir de rencontrer quelque part un tabernacle qui s'ouvrit à leurs désirs. On peut imaginer ce que la longueur de cette attente devait ajouter aux fatigues de pareils voyages, faits par une chaleur tropicale.

Pauline dormait difficilement en voiture, et elle éprouvait une soif incessante, occasionnée par une petite fièvre continue. Malgré cela, le jeûne eucharistique fut supporté par elle, et quelquefois en vain.

Descendues à Carcassonne, après douze ou quinze heures de voiture, nos amies se rendent en toute hâte à l'église la plus voisine du bureau des messageries, et demandent qu'on veuille bien leur donner la sainte communion.

On les prend sans doute pour des aventurières, car, après les avoir examinées de la tête aux pieds, on leur refuse, non sans dureté, la faveur qu'elles sollicitent.

Le jour suivant, même jeûne, même attente. Il était près d'une heure quand on s'arrêta à Agen, les deux voyageuses se rendirent à la cathédrale où un vénérable chanoine se trouvait encore¹. Elles lui exprimèrent le désir qu'elles avaient de recevoir Notre-Seigneur.

« Je suis désolé, répondit-il avec une grande bienveillance, mais il est contre l'usage d'ouvrir le tabernacle à cette heure, si ce n'est pour le saint viatique. »

C'était bien *la provision du voyage* qu'on sollicitait!

Les pauvres étrangères n'osèrent pas insister. Cependant, leur attitude parut si humble, et les larmes qui s'échappèrent de leurs yeux si touchantes, que le serviteur de Dieu crut pouvoir prendre sur lui de déroger à l'usage, en donnant, malgré l'heure avancée, la céleste Nourriture aux deux âmes qui la réclamaient avec tant de foi et d'amour. Cet acte de charité ne fut jamais oublié.

A Saintes, où pour la première fois nous rencontrâmes la vénérable mendiante du Christ, le Seigneur se montra, d'une façon non moins évidente et terrible qu'à Rustrel, le vengeur de son humble servante, outragée et persécutée.

Un jour que celle-ci était seule avec Maria dans la crypte de saint Eutrope, et qu'à genoux sur le tombeau du martyr, elle versait d'abondantes larmes, ce cri involontaire s'échappa de son âme pressurée par la calomnie et la cupidité: « Mon Dieu, délivrez-moi de XXX qui s'acharne à ma perte! »

Ce même jour, à la même heure, à deux cents lieues de distance, le perséuteur se jetait par la fenêtre d'une maison et se brisait le crâne sur le pavé, sans que rien motivât une pareille conduite.

Quand, plus tard, Pauline apprit les circonstances de cette fin, elle s'écria terrifiée, désolée: « Seigneur, je ne voulais pas la mort, mais la conversion du coupable! Jamais plus je ne vous demanderai de me débarrasser de mes ennemis. »

De Saintes, elle se rendit à la Rochelle, où épisodée de fatigue et d'émotions de tout genre, elle rencontra un Père dans le grand évêque auquel, de si loin, elle venait demander conseil et protection.

Mgr Villecourt possédait à un très haut degré la bonté et la fermeté, unies à la prudence et à la science qui attirèrent sur lui les regards de Pie IX.

Il écouta avec un tendre intérêt l'exposé détaillé des désirs et des épreuves de sa sainte compatriote. Après avoir examiné et pesé toute chose devant Dieu, il jugea que, du côté du ciel, rien ne manquait au mérite d'une héroïque charité; mais que, du côté de la terre, Pauline n'avait pas assez suivi la marche de la prudence humaine, en agissant avec une confiance

1. M. l'abbé Baret. Ce saint prêtre, que son extrême bonté fit surnommer *le père*, exerça, durant de longues années, le ministère sacerdotal dans le diocèse d'Agen, où il fit un bien immense. Parfait imitateur de Jésus-Christ, il fut la lumière du clergé, la consolation et l'appui de toutes les infortunes. On trouvait dans sa grande âme, si pure, si tendre et si élevée, une ressemblance frappante avec celle du bienheureux d'Ars.

Si M. Baret n'a pas fait de miracles dans l'ordre de la nature, toute sa vie, il en a fait de bien multipliés, dans celui de la charité.

Le voyant se prodiguer à tous, sans exception de rang, de fortune ou de mérite, on lui demanda: « Mais, quelle est donc la mesure de votre dévouement à chacun? »

— Celle du malheur ou du besoin, » répondit-il, avec l'extrême simplicité qui accompagnait toujours chez lui, l'exercice habituel de cet admirable et complet dévouement à Dieu, aux âmes et aux malheureux.

aveugle dans la délicatesse d'autrui, surtout dans la remise de l'acte dont l'anéantissement avait causé sa perte.

A ce reproche, elle répondit simplement: *C'est vrai*, mais avec un accent de si profonde humilité que le serviteur de Dieu, en le racontant, dit avec une humilité non moins grande: « L'éminente vertu d'une *telle* coupable confondit et embarrassa grandement son *pauvre accusateur*. »

Après qu'il eût signalé la noble faute, l'évêque se montra *père*, en donnant à sa sainte fille les consolations et les encouragements qu'elle méritait à tous égards. Pasteur des âmes, il admira le courage avec lequel, malgré la faiblesse de son sexe et de son âge, elle avait tenté de sauver les plus exposés des enfants de l'Église. Il estima, dans sa haute sagesse, que les deux grandes œuvres fondées par elle et son immense malheur, fruit de son dévouement à la cause catholique, lui donnaient des droits imprescriptibles à la reconnaissance des fidèles du monde entier, et à des secours exceptionnels de la part de tous les chrétiens. Aussi, *lui imposa-t-il l'obligation de faire valoir ses droits*, et les reconnut-il le premier, en remettant à Pauline une offrande, plus proportionnée aux charmes de celle-ci qu'aux modestes ressources du budget épiscopal.

Nous verrons dans la suite cet intrépide défenseur de la persécutée, ce témoin oculaire et juste appréciateur de ses œuvres, déclarer hautement, en tout lieu et jusqu'au pied du trône pontifical, le double droit qu'on osa, *contre tout droit et toute équité*, contester à la fondatrice de la *Propagation de la Foi*...

Rendre l'espérance à une âme désolée, c'est lui rendre la vie. Son auguste ami lui ayant assuré que ses souffrances et ses larmes contribueraient au *salut des travailleurs*, Pauline se sentit plus forte sous le pesant fardeau de l'adversité.

Mgr Villecourt, après avoir suivi autrefois en elle le premier travail de la grâce, en contemplait, à cette heure, les merveilleux fruits. La grandeur même des épreuves, qui récompensaient trente années d'incomparable dévouement, lui firent comprendre que la vierge était prédestinée *au martyre du cœur*, et il la traita en âme forte, supérieure à toutes les adversités.

« Allez, dit-il, et agissez sans écouter les cris de la nature, qui en vous sera souvent réduite aux abois... Quand vous aurez fait *tout* ce que vous aurez pu, pour sauver l'œuvre des ouvriers, *quel que soit* le résultat de vos efforts, vous vous anéantirez devant Dieu et vous vous soumettrez sans aucune réserve à sa volonté.

« Retournez à Lyon, pour y régler les affaires les plus urgentes et obtenir du temps. Ensuite, vous irez solliciter partout des aumônes, au nom de Jésus-Christ. »

Le retour de la Mère combla de joie sa petite famille spirituelle, qui avait trouvé son absence bien longue, et qui, en la revoyant, se crut pour toujours à l'abri du malheur. Afin de ne pas troubler inutilement une sécurité qui devait être de si courte durée, la vénérable Mère dissimula ses angoisses et ses projets.

Lorette n'avait pas cessé d'être le centre des réunions et de la correspondance du Rosaire-Vivant. M. l'abbé Rousselon, ayant assez de res-

sources personnelles pour se passer désormais d'honoraires, continua de desservir la chapelle et de diriger le Rosaire-Vivant.

Comme, à première vue, rien encore ne paraissait changé dans la maison bénie de la charité, les étrangers continuaient d'y venir réclamer les conseils et les aumônes, qui, jusqu'alors, leur avaient été donnés avec une égale libéralité! De plus, bien des Lyonnais, ne pouvant pas croire à la grandeur du désastre qui avait atteint leur sainte compatriote, ne savaient pas se départir de la tant douce habitude de la visiter, le matin, en revenant de Fourvière, et de prendre quelque nourriture en causant avec elle.

Combien il fut cruel d'avoir à insister sur la *nécessité* où elle se trouvait de supprimer toute dépense inutile... Malgré cela, on continuait encore les haltes matinales, sans soupçonner les dures privations qui en étaient la conséquence.

Le monde est ainsi fait: très peu de visiteurs comprirent que le moment était venu de donner, après avoir si longtemps reçu. Mais les pieuses ouvrières, cause involontaire des épreuves de leur amie, n'eurent pas plutôt appris son retour, qu'elles vinrent de nouveau la supplier d'accepter leurs petites économies, pour faire face à mille besoins pressants. En vain Pauline leur exposa sa détresse présente et l'incertitude absolue d'un meilleur avenir, ces dignes filles insistèrent de manière à rendre tout refus impossible.

Cette halte fut moins un temps de repos que des luttes incessantes contre *le mauvais* vouloir de certains créanciers, dont les menaces grossières se renouvelaient sans cesse... Afin d'échapper, dans ces luttes, à la fierté et à la vivacité de son caractère, Pauline retrémait chaque matin son âme et son cœur dans une oraison prolongée, durant laquelle, immobile et absorbée en Dieu, elle paraissait quelquefois rayonnante d'une clarté céleste. La sainte messe et la communion constituaient sa préparation aux assauts de sa pénible journée.

« Je ne me souviens pas, nous dit Maria Dubouis, d'avoir jamais entendu notre Mère répondre avec impatience aux accusations et aux mépris dont on l'accabloit. Ordinairement, elle se taisait et laissait tout dire... Mais souvent ses larmes trahissaient la violence de ses combats intérieurs...»

Cependant, à cette âme dévorée de la soif du bien et condamnée à l'inaction, le Seigneur laissait encore d'augustes et saintes amitiés, qui lui permettaient de reprendre haleine, dans l'atmosphère de pureté où elle aimait à vivre.

Le cardinal de Bonald l'honora, jusqu'à la fin, d'une constante vénération, et son infortune ne fit que redoubler sa paternelle bonté pour elle. Il l'allait voir à Lorette, et exigeait qu'elle vint à lui toutes les fois que surgissaient de nouvelles difficultés ou de nouvelles épreuves, et il profitait de toutes les occasions de lui témoigner une reconnaissance pleine de respect pour ses deux fondations catholiques.

L'éminent prélat en connaissait l'auteur, et de longue date! Le 9 mars 1839, il lui avait écrit une lettre dans laquelle, par un tact délicat, pour ne pas blesser l'humilité de la fondatrice, il se contentait de souligner certains passages:

« Je me souviendrai de demander à Dieu qu'il vous permette de vous consacrer avant longtemps aux œuvres qui procurent sa gloire. Le dé-

votion du Rosaire vivant s'étend et se consolide partout. C'est un nouveau motif d'espérer que les bénédictions du Seigneur ne s'éloigneront pas tout à fait de nous. Deux choses doivent donner beaucoup d'espoir: l'*Œuvre de la Propagation de la Foi et l'accroissement en France de la dévotion envers la sainte Vierge.*

Dans une lettre du 21 avril 1839, quelle confiance il lui montre...

« Je m'embarquerai le 11 mai pour Rome. J'espère avoir l'honneur de vous voir à mon passage à Lyon. Si vos projets de voyage peuvent s'accorder avec les miens, j'en bénirai la divine Providence. Quoique je soit un *ange* de l'Église de France à la manière de l'Apocalypse, je n'en ai pas moins besoin des prières des fidèles qui sont souvent, devant Dieu, bien plus grands que ces *anges des Églises*. Leur rang même, doit les rendre l'objet de la compassion et des ferventes oraisons des fidèles. Celui qui est plus élevé doit plus craindre les chutes. Les *anges déchus* n'ont pas été rares dans l'Église. Vous voyez, Mademoiselle, si j'ai besoin de vos prières et si je dois désirer de faire le voyage en votre compagnie! »

Plus tard on essayera de circonvenir le Cardinal contre Pauline malheureuse, mais il lui garde au fond la même estime.

« Je prends une part bien sincère, Mademoiselle, à toutes vos tribulations, lui écrivait-il alors. Elles sont d'autant moins méritées, que vous n'avez jamais cherché vos intérêts propres, mais ceux de Dieu et du prochain. Je voudrais qu'il fût en mon pouvoir de diminuer vos peines, et de vous prouver toute mon estime. Je fais des vœux sincères, Mademoiselle, pour que vous retiriez quelques avantages de vos courses, et que vous trouviez partout cette sympathie qui est due à vos malheurs. J'ai la confiance que Dieu, qui veut vous éprouver, viendra à votre secours, et que vous pourrez trouver quelques jours de tranquillité et de paix. Mais la volonté de Dieu en toutes choses... »

A l'une des heures où les souffrances du présent et les angoisses de l'avenir pesaient sur son cœur d'un poids plus accablant, Pauline reçut une lettre dont mille difficultés avaient retardé l'arrivée.

En jetant les yeux sur cette écriture bien connue, elle sentit une joie bien intime et se retira dans sa petite cellule afin d'y lire en paix, sous le regard de Jésus seul, les pages qui étaient vraiment un secours du ciel pour son cœur désolé. Cette lettre avait été écrite par la main d'un évêque martyr, Mgr Pierre-André Retord, de sainte et illustre mémoire.¹

1. La Mission du Tong-King était confiée à ce vaillant prélat du diocèse de Lyon, évêque d'Acanthe et successeur de Mgr Borie, martyr.

« Mgr Retord ne tarda pas à jour d'une immense popularité dans les missions d'Asie; son nom remplit toute l'Extrême-Orient, sans distinction de nationalité et de culte. On vénérait en lui la plus haute expression du zèle et du courage comme de la capacité et de la vertu. Il avait su se concilier, à un degré unique, le dévouement de son clergé, électrisé par son exemple et toujours prêt au martyre; la confiance de ses néophytes, qui pensaient n'avoir plus rien à craindre, dès qu'ils étaient sous la sauvegarde de sa présence; l'amitié des plus puissants mandarins qu'il avait le secret d'intéresser à ses œuvres chrétiennes, et enfin l'admiration des païens qui saluaient en lui le grand Roi de la Religion. »

« Dans leurs superstitions, les tribus sauvages s'imaginaient voir les bêtes féroces quitter leurs forêts pour venir, sur son passage, se prosterner devant lui et rendre hommage à sa sainteté.

« L'Europe elle-même ne reste pas étrangère à l'influence de son apostolat. Du fond de l'Asie, il l'édifiait et l'émouvait par cette correspondance qu'on dirait écrite avec le sang des martyrs, et qui a servi puissamment la cause de l'Église annamite en excitant un intérêt universel pour son héroïsme et ses malheurs. » — *Messager du Sacré-Cœur*, novembre 1881.

Au Tong-King Occidental, 8 septembre 1848

MA BIEN-AIMÉE TANTE ET CHÈRE SŒUR,

« Vous allez être bien étonnée des deux titres que je vous donne en commençant... Je vais vous en expliquer le mystère.

« Pourquoi vous donné-je le titre de *tante*. En voici la raison:

« Le jour de mon départ de Paris pour Bordeaux (où je devais m'embarquer), je dinai, avec un autre missionnaire, chez Mme Perrin, votre bonne sœur. J'étais jeune alors, et elle, elle ne l'était déjà plus... Or, cette excellente dame me prit en telle affection, qu'elle voulut bien m'appeler *son fils*, et me demander de ne plus la nommer désormais que ma mère; ce à quoi je consentis bien volontiers.

« Depuis, je lui écrivis comme un fils à sa mère, et elle me répondit bien dans le style d'une mère à son enfant.

A cette heure qu'elle est au ciel, elle me voit vous raconter *cette histoire de mère et de fils*, passée entre elle et moi, et que je n'ai jamais racontée à personne. Elle en est très contente, j'en suis sûr.

« Si donc Mme Perrin est *ma mère*, et si vous êtes sa sœur, ne s'ensuit-il pas que vous êtes *ma tante*, et que je dois vous appeler de ce nom ?

Mais comment êtes-vous aussi *ma sœur*. L'explication de ce titre ne sera pas longue.

Je sais que vous vivez là-haut, sous l'aile de Notre-Dame de Fourvière, comme un petit poussin sous l'aile de sa mère et que Marie est la vôtre d'une façon toute spéciale. Vous êtes même une de ses enfants les plus aimés. Eh! bien, le jour de mon départ de Lyon, j'allai dire ma dernière messe à l'autel de Notre-Dame de Fourvière pour me jeter tout entier dans les bras de cette tendre Mère des justes et des pécheurs. Je la priaï de me recevoir au nombre de ses enfants les plus chéris, et cela, dans toutes les circonstances de ma vie, comme dans tous les lieux où je pourrais aller.

« Si Marie m'a reçu pour son fils, et si vous êtes sa fille, n'est-il pas clair que nous sommes *frères* et que je puis vous nommer *ma sœur*. Or, que Marie m'ait reçu pour son fils d'une manière toute spéciale, c'est ce dont je suis très fort persuadé, d'après les nombreuses preuves de protection qu'elle n'a cessé de me donner, surtout depuis que je suis missionnaire.

« Ah! certes, si je voulais vous les énumérer toutes, il me faudrait composer un bien gros livre. Oh! quelle est bonne Marie! qu'elle est douce! qu'elle est forte! comme il fait bon d'être assis à l'ombre de son bras, d'être caché sous un pan de son manteau!

« Vous savez tout cela! Alors donc, ma bonne *tante*, eh! bien donc, ma chère *sœur*, continuez à m'aimer beaucoup devant Jésus et Marie... Je pourrais dire encore: Eh! bien, ma chère *fille*, allez souvent sur le calvaire, demander à Jésus souffrant les vertus de patience et de force, nécessaires à votre *père*, pour combattre vaillamment les combats du Seigneur dans les plaines de l'Asie.

« Mais non, je ne veux pas vous appeler *ma fille*, ce serait là me donner un air d'autorité épiscopale dont je ne veux point user envers vous qui m'êtes supérieure en âge et en vertu. Il ne me convient que d'être votre

neveu et votre frère. Si vous pouvez m'écrire, ce qui me sera certainement bien agréable, je vous demande de ne pas me donner d'autre titre.

« Ainsi s'écoulera notre vie... La vôtre, tout doucement sur la montagne de Fourvière; la mienne, péniblement au milieu des rochers et des épines de la tribulation, jusqu'à l'heureuse éternité où j'espère vous revoir avec Mme Perrin, ma mère adoptive. Là, nous serons réunis pour toujours, en présence de Marie, notre grande et commune Mère.

« Agréez, ma bonne *tante* et chère *sœur*, les sentiments d'affection avec lesquels je suis, dans les saints Cœurs de Jésus et de Marie, au pied de la croix.

« Votre cher *neveu, frère et tout dévoué serviteur* »,

Pierre-André RETORD, évêque d'Acanthe
Vicaire Apostolique du Tong-King

Reconnaissance à la sainte Vierge POUR FAVEURS OBTENUES

Merci à la sainte Vierge, pour faveur obtenue. Offrande: \$5.00. Mme Josaphat Marchand, **Landrienne**. — Remerciement pour faveur obtenue: mon offrande de \$5.00 pour le rachat d'un pauvre petit infidèle. Mme F. Gervais, **Saint-Paul**. — Reconnaissance à la sainte Vierge, pour la guérison de mon fils Paul-Émile. Mme J.-E. Cloutier, **Limoilou**. — Grâce obtenue après promesse de renouveler mon abonnement au « *Précateur* ». Mlle F. Charette. — Une neuvaine de lampions à l'autel de la sainte Vierge, pour remercier cette bonne Mère d'une grâce obtenue. Mme D. Poulin, **Beauceville**. — Position obtenue pour mon mari, après promesse de renouveler mon abonnement au « *Précateur* ». **Montréal**. — \$1.00 pour basse messe en l'honneur de la sainte Vierge et de saint Gérard, pour faveur obtenue. Mme Hameury, **Saint-Vincent-de-Paul**. — Mon humble offrande de 75 sous, pour remercier la sainte Vierge, pour faveur obtenue. Mlle Y. Picard, **Saint-Mathias**. — J'envoie à la sainte Vierge le prix du rachat d'un pauvre petit Chinois, pour la remercier de m'avoir aidée dans mon commerce. Mme P. C., **Ange-Gardien**. — \$5.00 pour faveur obtenue et pour le succès d'un voyage. Abonné, **Québec**. — Merci aux saintes âmes du purgatoire, pour faveur obtenue. Mme R. Narbonne, **Provvidence**. — Offrande de \$10.00, pour faveur obtenue. Mme J.-E. M., **Pont Saint-Maurice**. — La sainte Vierge vient de nous accorder une grande faveur: je vous envoi mon offre promise: \$25.00, et mon abonnement au « *Précateur* ». Mme H. M., **Worcester**. — \$5.00 en l'honneur de la sainte Vierge, pour grâce obtenue. Mlle A. V., **Montréal**. — \$2.00 pour vos œuvres, remerciements pour faveur obtenue. Mme J.-N. Cardinal, **Chambly**. — Pour faveur obtenue: \$5.00 pour votre œuvre la plus nécessiteuse. Mme H. G., **Ville Saint-Pierre**. — Position obtenue, pour mon neveu; c'est de tout cœur que j'en remercie notre bonne Mère du ciel. E. Michaud, **Montréal**. — Offrande de \$10.00 pour le rachat de deux bébés chinois; ceci, pour acquitter une promesse faite pour faveur obtenue. D. et R. Demers, **Ottawa**. Guérison obtenue après promesse faite à la sainte Vierge de donner \$1.00 tous les mois pour les missions. Mme Pierre Parent, **Rimouski**. — Faveur obtenue, après promesse de donner \$1.00 pour les pauvres infidèles. Mme Godefroy Bouillon. — \$10.00 et cinq ans d'abonnement au « *Précateur* » pour réussite dans ma nouvelle entreprise. L. L. G., **Springfield**. — Mon abonnement au « *Précateur* », en reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour faveur spéciale. Mme J.-A. T., **Maisonneuve**. — Trois basses messes pour les âmes du purgatoire, reconnaissance pour faveur obtenue. C. L., **Burlington**. — Guérison obtenue, après promesse de m'abonner au « *Précateur* ». Mme Alb. Wright, **Québec**. — Offrande de \$10.00, pour contribuer à la création d'une œuvre apostolique dans votre première nouvelle mission. Mlle E. B., **Williamsburg**. — Pour sauver un pauvre petit infidèle: \$5.00, reconnaissance pour faveur obtenue. Mme V. M., **Limoilou**. — \$1.00 pour vos bonnes œuvres, pour faveur obtenue. Mme J.-B. F., **Montréal**. — Grand merci au bienheureux Eymard et à vos chers petits Chinois qui m'ont obtenu la guérison d'un mal d'yeux. Mlle J. Goulet, **Marlboro**. — \$10.00 pour vos missions: accomplissement d'une promesse pour grâce spéciale obtenue. M. et Mme C. L., **Saint-Joachim**. — Faveur désirée depuis deux ans, obtenue par l'intercession de notre divine Mère et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme D. D., **Laval-des-Rapides**. — Reconnaissance pour faveurs obtenues: la santé et le travail; mon offrande de \$5.00,

pour le rachat d'une petite Blanche chinoise. Obtention de la paix dans une famille par l'intercession de notre Immaculée Mère; en remerciements quatre ans d'abonnement au « Précuseur ». — \$5.00 en remerciements à la sainte Vierge et à saint Joseph, pour faveur obtenue. Mme Fontaine, Woonsocket. — Une neuvaine de lampions à l'autel du Sacré Cœur: remerciements pour une grande faveur. P. P., Saint-Augustin. — Une grande amélioration dans la santé de mon mari, merci à notre bonne Mère du ciel. Mme N., Chicopee. — \$10.00 pour votre première nouvelle mission, reconnaissance pour faveur obtenue. Maison Chapleau & Derome. Je vous envoie un petit trousseau de bébé, promis pour obtenir la santé à ma petite fille. J'aimerais que ce linge soit porté par une petite Chinoise qui porterait le nom de Madeleine. Abonnée, Berthier. — \$1.00 pour faveur obtenue. Abonné, Sanford. — 75 sous pour neuvaine de lampions à l'autel de la sainte Vierge: petite reconnaissance. Mme A. J., Pont Saint-Maurice. — Basse messe pour les âmes du purgatoire, pour faveur obtenue. Mme T.-F. G., Lewiston. — Trois abonnements pour trois familles des États-Unis: accomplissement de ma promesse de l'an dernier. Mme A. B., Sherbrooke. — Abonnement au « Précuseur » en reconnaissance d'une position obtenue. M. J. P., Ile Bizard. — \$1.00 pour le luminaire de la sainte Vierge en reconnaissance d'une faveur obtenue. Mlle B. B., Sainte-Dorothée. — Voici ma liste d'abonnés au « Précuseur ». Je suis toujours contente de continuer à recueillir des abonnements, le bon Dieu jusqu'ici m'en a bien récompensée... Mme A. H., Saint-Basile. — Reconnaissance sans bornes à la sainte Vierge, pour guérison obtenue. Mme Omer Pepin, Saint-Jérôme. — Je vous envoie le faible montant de \$2.00 pour remercier la sainte Vierge d'avoir trouvé un emploi à mon fils. Abonnée, Ludlow. — Une neuvaine de lampions à la sainte Vierge, pour faveur obtenue. Mme T. Giguère, Lewiston. — Mon abonnement au « Précuseur », pour faveur obtenue. Mme O. T., La Reine. — Reconnaissance à la sainte Vierge, pour guérison obtenue par la médaille miraculeuse. Mlle B. Vézina. — Grâce obtenue après promesse de publier. N. Roy. Je vous envoie \$1.00 pour vos œuvres en reconnaissance d'une faveur temporelle obtenue. Une abonnée, Indian Orchard. — Reconnaissance à Notre-Dame, pour faveur obtenue. Anonyme. — Remerciers à la sainte Vierge et à saint Joseph, pour le succès d'un examen. Une abonnée. — Faveur obtenue par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme Anthony Lessard, Saint-Jérôme.



RECOMMANDATIONS

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!

Mon fils atteint de rhumatisme. Abonnée, Woonsocket. — Vocation et réussite dans un examen. G. M., Montréal. — Une guérison. Mme E. D., Lachine. — Grâce particulière. Abonnée de Padoue. — Une guérison. Abonnée, Ludlow. — Promesse: \$10.00 en l'honneur de la sainte Vierge si j'obtiens une faveur désirée. L. M. L., Springfield. — Guérison de mon petit enfant. Mme J. L., Wauregan. — Heureuse issue d'une opération. Offrande: \$1.00 pour lampions; promesse: cinq ans d'abonnement au « Précuseur ». Mme A. L., Saint-Esprit. — Deux grandes faveurs; promesse: \$2.00 si faveur obtenue. Mme V.-C. P. — Une position; promesse: \$5.00 pour le baptême d'un petit Chinois. B. L., Montréal. — Fils intempérants, vocation, santé et courage. Mme R.-X. M. — La santé de ma fille et la paix dans la famille. Abonnée, Barraute. — Un fils éloigné de sa famille depuis cinq ans. Mme N. D., Leominster. — Grâces spéciales. Mme R. D., Québec. — Une guérison; promesse: \$5.00 pour les missions. M. L., Burlington. — Guérison d'une maladie d'yeux. Abonnée, Rimouski. — Succès d'une affaire très difficile; promesse: \$25.00 pour vos œuvres. Mme F. B., New Bedford. — Un personne atteinte de rhumatisme. Château-Richer. — Guérison de ma petite fille. Mme A. R., Timmins. — Une guérison; promesse: \$20.00 pour les pauvres enfants infidèles. Abonnée, Montréal. — La protection de la sainte Vierge pour mon père, guérison sans opération. J.-A. Major, Verdun. — Promesse de donner \$5.00 par année pendant cinq ans si j'obtiens la faveur demandée. J.-E. C., Québec. — Deux grandes faveurs; promesse: une grand-messe en l'honneur de la sainte Vierge. Mme Vve T., Sainte-Blandine. — Une position. C. V. — Vente d'une propriété; promesse: abonnement pour la vie au « Précuseur ». Mme H. L. — Une famille. Jeunes personnes en danger de se perdre, préservation de l'ivrognerie pour mon fils, guérison. Je vous envoie mon abonnement afin que la sainte Vierge m'obtienne ma guérison et un meilleur salaire pour mon mari. Mme P. T., Springfield. — Une guérison; promesse: \$100.00 pour vos œuvres. Mme J. G., Sainte-Flavie. — Guérison d'une maladie d'yeux. Abonnée. — Notre père qui vient de partir pour l'asile; nous sommes six enfants et je n'ai que quinze ans moi, le plus vieux. H. T., Montréal. — Promesse de donner \$5.00 pour vos œuvres si j'obtiens une faveur. Une abonnée. Edstun. — Un pauvre bébé malade, afin que notre bonne Mère du ciel le guérisse ou diminue ses souffrances. Mme A. L., Montréal. — Une guérison; promesse: abonnement au « Précuseur » pour la vie. Mme A. C. — Guérison de mon mari; promesse: \$5.00 par année et mon abonnement au

« Précuseur » tant que je le pourrai. Mme Z. D., Montréal. — Je promets \$10.00 pour vos œuvres missionnaires si j'obtiens une bonne position. L. L. — Vente d'une propriété; promesse: \$500.00 pour vos missions. J. D., Montréal. — Vente d'une propriété; promesse: \$5.00 pour le rachat d'un petit Chinois. Mme R. C., Aldenville. — Une grande grâce par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. R.-A. M., Montréal. — Conversion d'un père de famille adonné à la boisson. Abonnée, Montréal. — Guérison complète de mon fils; promesse: \$5.00 pour vos œuvres pendant cinq ans. Succès dans notre commerce, conversion de mon mari, vocations. Une abonnée, Val Gagné. — Location d'un logis, vente d'une propriété; promesse: \$10.00 pour les missions. Une mère dans la peine. — Guérison d'un mal d'oreille sans opération. M. O., Randolph. — Un père d'une nombreuse famille atteint de surdité. J.-B. R., Randolph. — La santé et de l'ouvrage; je promets une obole pour votre communauté si la sainte Vierge daigne écouter ma prière. C. B., Sainte-Thérèse. — Une mère, obligée de gagner la vie de cinq enfants, atteinte de rhumatisme; promesse: \$5.00 pour procurer la grâce du baptême à un pauvre petit Chinois. Mme A. B., Sainte-Tite. — Guérison d'une jeune fille épileptique. Mme D. C., Lancaster. — Une mère de neuf enfants, pour obtenir la santé. Mme T. B., Sainte-Geneviève. — Grâce spéciale; promesse: abonnement au « Précuseur » toute ma vie. Mlle L. G., Montréal. — Guérison de mon petit garçon de quatre ans qui a un bras sans vigueur; je promets de donner le prix du rachat de deux petits Chinois si j'obtiens cette grâce. Mme L. C., Saint-Raymond. — Guérison d'une main, je vous envoie \$5.00 afin que la sainte Vierge m'accorde cette faveur. B. C., Montréal. — Je promets de donner \$10.00 pour vos bonnes œuvres si nous parvenons à vendre deux terrains. Mme G. D., Parent. — Une faveur spéciale; promesse: \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois et abonnement au « Précuseur » aussi longtemps que je vivrai. Mme A. G., Montréal. Une guérison. Mme C.-E. F., Montréal. — La santé et le succès dans les affaires; promesse: \$5.00 pour le rachat d'une petite infidèle. Mlle E. B., Verdun. — Une petite fille de quinze ans qui ne marche pas et qui parle difficilement; je supplie la sainte Vierge de la rendre capable de faire au moins sa première communion. Mme N. P. — Une conversion instamment demandée à notre Mère toute miséricordieuse. Abonnée, Worcester. — Je me recommande à la sainte Vierge et à saint Joseph afin qu'ils m'obtiennent la santé; promesse: abonnement au « Précuseur » toute ma vie et souscription de cinq nouveaux abonnés. Mme G. F., Saint-Josaphat. — Offrande à la sainte Vierge: \$1.00 pour lampions; promesse: \$10.00 pour vos petits Chinois et dix ans d'abonnement si j'obtiens une grande grâce. Abonnée, Marlboro. — Une mère de dix enfants demande sa guérison. Mme R. P. — Une position et un bon salaire pour mon mari. Mme H. W. M. — Mon offrande de \$1.00 à notre Immaculée Mère afin qu'elle m'obtienne une grande grâce. A. B., New Bedford. — Mon fils sans position depuis longtemps. R. L. — Succès dans les examens de mon fils; promesse: \$10.00 pour vos pauvres petits enfants chinois. Mme A. L. — Promesse: cinq ans d'abonnement au « Précuseur » si mon mari obtient la position qu'il désire. Mme A. L., Montréal. — Je vous envoie le prix d'une neuveaine de lampions afin que la sainte Vierge m'obtienne une grande grâce. Mme A. C., Putnamville. — Ma guérison. Mme G. R., Timmins. — 75 sous pour lampions afin que la sainte Vierge m'obtienne une grande faveur. Abonnée, Ludlow. — La vocation d'un jeune homme; mon fils qui désire faire un missionnaire, le succès dans les études de mes neuf enfants. M. M. B., Sherbrooke. — Guérison de ma mère qui souffre le martyre. Mlle Y. P., Laprairie. — Je vous envoie \$1.00 pour le luminaire, afin que la sainte Vierge m'obtienne les faveurs que je sollicite. Mme L. S., Arctic. — Promesse: \$5.00 par année pour vos œuvres et mon abonnement au « Précuseur », pour le prompt rétablissement de ma santé. Mme A. P., Saint-Gabriel. — Une faveur à laquelle je tiens beaucoup; si je suis exaucée, j'enverrai \$5.00 pour vos œuvres. Montréal. — Une mère de famille, pour le prompt rétablissement de sa santé. Mme H. C., Cap-de-la-Madeleine. — Deux grandes faveurs; je promets à la sainte Vierge de m'abonner au « Précuseur » pendant cinq ans. Mme E. R., Saint-Benoit. — Guérison de mon enfant; promesse: cinq ans d'abonnement au « Précuseur ». Mme A. M., Rimouski. — Guérison sans opération. Mlle Y. A., Verdun. — Promesse de donner \$5.00 pour vos œuvres missionnaires si la sainte Vierge et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus m'obtiennent la faveur que je désire. M. A. L. — Recouvrement de ma santé. Mme J.-J. Fauteux, Saint-Benoit. — Une guérison. Mme M. P., Montréal. — Vente de notre magasin afin que nous puissions payer nos dettes. Mme L. L., Montréal. — Le recouvrement de ma santé; promesse de continuer mon abonnement aussi longtemps que mes moyens me le permettront. Une abonnée, Montréal. — Je sollicite une faveur spéciale par l'intercession de la sainte Vierge, sainte Anne et les saintes âmes du purgatoire. Une abonnée. — Santé d'une jeune mère de famille. Mme Joseph F., Saint-Jovite. — La santé pour moi-même, pour mon mari et mon enfant ainsi que de l'ouvrage pour mon mari. Abonnée. — La guérison de mes jambes. Mme A. O., Randolph.

Une messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.



NÉCROLOGIE

- M. l'abbé Éloi MARTIN, curé de St-André, Madawaska.
- M. l'abbé HUDON, curé de Ste-Émérie, P. Q.
- M. Léon MAGNAN, Montréal, oncle de notre Sœur St-Antoine.
- M. Benjamin MARCHAND, oncle de notre sœur M. du Bon-Conseil.
- Mlle Y. GAGNON, S.-C.-de-Jésus, Beauce, sœur de notre sœur M. du Perpétuel-Secours.
- Mlle PICHÉ, Saint-Basile, sœur de sœur Piché, postulante.
- Mme Oswald DENIS, Montréal.
- Mme Valérie LEGAULT, Ste-Geneviève.
- Mlle Thérèse JOLIVET, St-Philippe, Laprairie.
- M. Joseph DESSURault, Montréal.
- Mme Pierre BOUCHARD, St-Valentin.
- Mme J.-B. CAMPAGNA, St-Pierre, Montréal.
- M. Gérard DAOUST, Montréal.
- M. Hypolite GRAVEL, Montréal.
- M. Vincent GOSELIN, M. D., Montréal.
- Mme Vve Léon GROULX, St-Laurent, Montréal.
- M. J. LABOULIÈRE, Château-Richer.
- M. Ernest LECLERC, Montréal.
- M. W. ARMSTRONG, Montréal.
- M. E. MARTIN, Montréal.
- M. Pierre MARTIN, Montréal.
- M. Jos. TREMBLAY, Jonquières.
- Mlle M.-Th. MESSIER, Lachenaie.
- Mlle A.-Marie CANTIN, Lachenaie.
- T. R. Mère MARIE-ROSE, Supérieure Générale C. N. D.
- T. R. Mère MARIE DES SAINTS-ANGES, Supérieure des missions des SS. de la Présentation de Marie en Amérique.
- Sœur STE-CÉCILE (née Léontine Lamothe), décédée à notre Maison Mère, le 10 juillet.
- Mlle Ernestine GATIEN, Montréal.
- M. Napoléon VAILLANCOURT, Lachenaie.
- Mlle Anna ROULEAU-LATOURELLE, St-Barthélemy.
- Mme Alexandre DE LA RONDE, Montréal.
- Mlle Ida HEWITT, Holyoke
- Mme J.-Octave LAVOIE, Notre-Dame de Lévis.
- Mme Valentin PINSONNEAULT, Montréal.
- Mlle Tharsille GONÉ, Montréal.
- Mme J. ARCHAMBEAULT, Montréal.
- M. Alfred ARCAND, Montréal.
- M. J. MIREAULT, Montréal.
- M. R. DÉCARY, Montréal.
- Mme William WAGNER, Viauville.
- M. Gaspard BELISLE, Montréal.
- M. L.-J.-H. LARUE, Québec.
- M. Aimé FAILLE, Montréal.
- Mme Alexandre MESSIER, Maisonneuve.
- Mme Patrice CHARTIER, St-Éphrem de Fitchbay.
- M. Eugène HÉBERT, Maisonneuve.
- M. J.-E. ROUTHIER, Charny.

Une messe de *Requiem* est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunt.

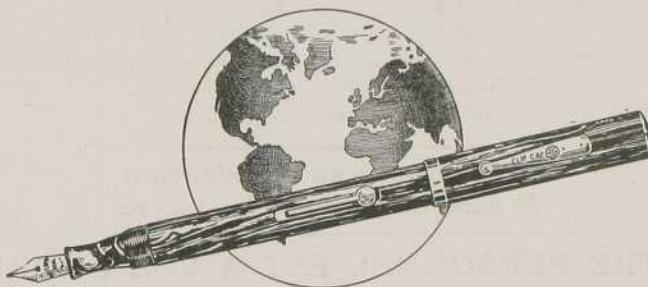
La Cie J.-B. Rolland & Fils

— PAPETIERS ET IMPORTATEURS —

Toujours un grand choix de

Nouveautés de France

53, RUE ST-SULPICE - MONTRÉAL



Partout où l'on travaille—

Dans les banques, les écoles, les usines, les foyers, les comptoirs, là se trouve, facilitant toutes les tâches, la plume-réservoir WATERMAN, le stylographe universel. Vous auriez tout l'argent du monde que vous ne pourriez acheter une plume plus commode en tout point — et elle est à la portée des bourses les plus modestes.

**Porte-Plume
Ideal
Waterman**

REGAL KITCHENS

LIMITÉE

85, avenue du Parc ::::: ::::: ::::: ::::: ::::: Montréal
Téléphone: Plateau 4406

Fabricants et distributeurs de tous produits requis
pour l'équipement de cuisines d'institutions religieuses

Fourneaux au charbon, au bois ou au gaz, percolateurs à café, tables
bain-marie ou à dépecer, chaudrons profonds à double fond, fours à pain,
rechauds bains-marie, de toutes grandeurs, marmites et accessoires divers.

PRIX SPÉCIAUX AUX COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Banque Canadienne Nationale

Capital versé et réserve \$ 11,000,000.00
 Actif, plus de 122,000,000.00

SIÈGE SOCIAL: MONTRÉAL

CONSEIL D'ADMINISTRATION:

J.-A. VAILLANCOURT, <i>président</i>	Hon. GEO.-E. AMYOT, <i>2e vice-président</i>
Hon. F.-L. BÉIQUE, <i>1er vice-président</i>	
Hon. J.-M. WILSON	Sir GEO. GARNEAU
A.-A. LAROCQUE	Hon. D.-O. LESPRÉANCE
ARMAND CHAPUT	CHARLES LAURENDEAU, C. R.
A.-N. DROLET	LEO-G. RYAN

BEAUDRY LEMAN, *gérant général*

264 succursales au Canada, dont
 220 dans la Province de Québec

NOTRE PERSONNEL EST A VOS ORDRES

Edmond Archambault

Enrg.

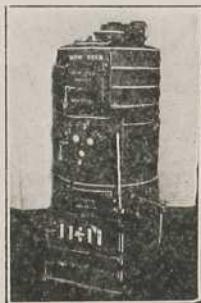
Pianos – Orgues – Phonographes
Musique en feuilles

312 est, rue Ste-Catherine Montréal
 Tél. Est 4486-87

ART RELIGIEUX

Statues, chemins de croix, autels,
 tables de communion, chaires,
 fonts baptismaux, bénitiers, con-
 soles, piédestaux, monuments du
 Sacré-Cœur de Jésus, etc., etc.

T. Carli - Petrucci, Limitée
 316, 318, 320 est, Notre-Dame
 MONTRÉAL, CAN.



Nous avons le plaisir de vous présenter notre nouvelle fournaise à eau chaude NEW STAR avec les caractéristiques suivantes:

Forme Cabinet — Sections turbulaires — Gril à feu qui brasse par en avant — Gril à cendre qui brasse par en avant avec poignées hautes — Nouveau grillage qui permet de chauffer le dessous du pot à feu — Le gril ne laisse pas accumuler la cendre autour du pot à feu, ce qui permet d'avoir un feu ardent sur toute la surface.

Nous sollicitons votre patronage pour votre nouvelle construction

FONDERIE BÉLANGER, Enrg.
 Manufacturier de la fournaise NEW STAR

1165, rue Des Carrières - - - Montréal
 TÉL. CALUMET 2351

Dominion Stove & Furniture Co.

COMPTANT OU CRÉDIT

Venez nous voir. Nous vendons à crédit sans intérêt, ne requérant qu'un petit dépôt. Apportez avec vous cette annonce et vous recevrez une réduction spéciale.

932, Boul. Saint-Laurent

TÉL. PLATEAU 4296

Gonthier, Mulligan & Cie

Successeurs de Geo. Gonthier, L. I. C.-C. A.

COMPTABLES ET AUDITEURS

Imm. Transportation

MONTRÉAL

A ceux qui désirent une attention toute particulière pour leur vue

ADRESSEZ-VOUS A



Opticiens de l'Hôtel-Dieu, 207 EST, RUE STE-CATHERINE, MONTRÉAL

TÉL. ATLANTIC 4279

Spécialité:
ÉDIFICES RELIGIEUX

A. & D. BOILEAU

Entrepreneurs généraux

Rés.: D. BOILEAU
243, Av. McDougall

245, Av. McDougall
OUTREMONT

LES MALLS, SACS DE VOYAGE,
HARNAIS, etc., de la marque « ALLIGATOR »
SONT LES MEILLEURS AU PAYS

Exigez la marque ci-dessous



LAMONTAGNE, LIMITÉE

338 OUEST, RUE NOTRE-DAME
MONTRÉAL

Demandez le THÉ
“PRIMUS”
 (En paquets seulement)

AUSSI
Café “PRIMUS”
 Fer-blanc 1 lb et 2 lbs.

Gelées en poudre “PRIMUS”
 Aromes assortis

L. CHAPUT, FILS & CIE, Limitée
 Épiciers en gros, importateurs et manufacturiers
 MONTREAL

P.-P. MARTIN & CIE
 LIMITÉE

Fabricants et négociants en
NOUVEAUTÉS
 50 ouest, rue St-Paul :: Montréal

SUCCURSALES:
 ST-HYACINTHE, SHERBROOKE, TROIS-RIVIÈRES
 OTTAWA, TORONTO et QUÉBEC

Mont-Royal ou Corona

VOTRE désir sera réalisé et votre choix sera excellent si vous commandez dès aujourd’hui un pain **Corona** ou **Mont-Royal**. Il se recommande par sa haute qualité et sa grande valeur nutritive. Profitez d’une occasion pour avoir un bon boulanger digne de votre encouragement.— Nos distributeurs courtois, honnêtes et propres se feront un plaisir de vous montrer notre merveilleux choix de pains et de pâtisseries — Téléphonez-nous.

I. CARON

Votre boulanger

2386, RUE ST-HUBERT
 TÉL. CALUMET 0186-4425-F

*Vous êtes-vous
servi du*

NUGGET

*pour vos chaussures
ce matin ?*

B. TRUDEL & CIE

Manufacturiers et distributeurs de

Machineries et fournitures

pour beurries, fromageries et laiteries ainsi que de tous les articles se rapportant à ce commerce.

Huiles et graisse ALBRO pour toutes machines demandant une lubrification parfaite.

Mobile A B E Arctique, etc., spécialement pour automobiles.

39, Place d’Youville :: Montréal
 Tél. Main 0118 B. P. 484 Le soir: West, 4120

GAUTHIER ELECTRIC
 LIMITÉE

Successeurs de
L.-C. Barbeau & Cie, Limitée

Accessoires et appareils électriques
EN GROS

SPÉCIALITÉS: Lampes de toutes sortes

320, rue St-Jacques, Montréal, Can.
 Succursale: 51, Sous le Fort, Québec, Qué.

ÉMILE LEGER & CIE

VENDEURS DU

*Célèbre charbon Anthracite & Bitumeux
Franklin, Red ash (cendre rouge), Lykens Valley*

Téléphone: BELAIR 4561

414 est, Av. Mt-Royal :: MONTRÉAL

L. THÉRIAULT

Entrepreneur de

*POMPES FUNÈBRES
et EMBAUMEUR*

CORBILLARDS AUTOMOBILES

339 rue Centre :: Tél. York 0351
1308b, rue Wellington, Tél. York 0989

COURS PRIVÉS et traduction

FRANÇAIS, LITTÉRATURE, ANGLAIS
enseignés d'après les meilleures méthodes
COPIE AU DACTYLOGRAPHIE

*Traduction commerciale ou littéraire
de l'anglais et du français*

Rédaction de lettres de félicitations, de condoleances, etc., d'adresses de fête ou autres

*S'adresser à Mme LACHANCE
3, rue Fabre, Montréal*

La Cie Carrière & Frère

Manufacturiers de portes et châssis

SPÉCIALITÉ:
OUVRAGE EN
BOIS FRANC

Marchands de bois de sciage

131 est, rue Laurier :: Tél. Belair 0612

J.-A. SIMARD & CIE

Thé, café et épices
:: EN GROS ::

5-7 est, rue St-Paul - Montréal

Tél. Main 0103

Chas Desjardins & Cie

LIMITÉE

□ □ □

FOURRURES

de choix

□ □ □

130, rue St-Denis :: Montréal

J.-E. PREVOST

Pharmacien-Chimiste

1001 OUEST, AVENUE LAURIER
(Coin Hutchison)
OUTREMONT

Spécialité: Prescriptions de Messieurs les médecins remplies par des pharmaciens licenciés.

Lampions de sept jours “SANCTUA”

Lampions garantis

Composition spéciale

N. B. — Avec toute commande de 50 unités nous donnerons GRATIS un verre rubis spécial et un couvercle en cuivre.

F. BAILLARGEON, LIMITÉE
865 EST, RUE CRAIG - - - - MONTRÉAL

DÉRY

Semences de choix

GRATIS
Catalogue français envoyé
sur demande

Hector-L. Déry, 17 est, Notre-Dame
Tél. Main 3036 - - - MONTRÉAL

Darling Frères, Limitée

Ascenseurs pour passagers et pour
marchandises—Pompes pour tous
les services—Accessoires d'appa-
reils à vapeur. :: :: :: ::

201, rue Prince, Montréal

Succursales: Halifax, Québec, Ottawa, Toronto,
Winnipeg, Calgary, Vancouver.

Employez

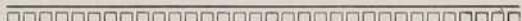
LA FARINE “RÉGAL”

ABSOLUMENT PURE
sans blanchiment artificiel

La Cie St. Lawrence Flour Mills, Limitée
MONTREAL

*Nos PRODUITS
sont de qualité*

LAIT—CRÈME—BEURRE
CRÈME A LA GLACE



J.-J. Joubert, Limitée

975, RUE ST-ANDRÉ :: MONTREAL

MAZOLA

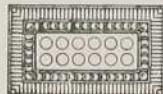


Huile végétale pure
Extraite du blé d'Inde

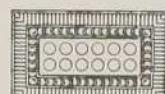
Excellente pour salade et pour
frire les patates et beignes ::

Demandez-la à votre épicer — En chaudières de 1 lb, 2 lbs ou 8 lbs

THE CANADA STARCH CO., LIMITED - MONTRÉAL



SPÉCIALITÉ: églises
et maisons d'éducation



Ulric Boileau, Limitée

521,
rue Garnier

ENTREPRENEURS
GÉNÉRAUX

MONTRÉAL
CANADA

CONSULTATIONS:

1 h. à 3 h. de l'après-midi 1 h. à 2 h. de l'après-midi
8 h. à 9 h. du soir 6 h. à 8 h. du soir

Dr J.-Z. LEBLANC

Médecin-Chirurgien

ELECTRICITÉ MÉDICALE, RAYONS X

1430 est, Ontario 2094 est, Ontario
Tél. Clairval 6324 Tél. Clairval 3081

MONTRÉAL

Tél. York 2434

0.-J. OUELLETTE CIE

Fondeur de caractères
:: pour imprimeries ::

FONDUS EN CANADA POUR LES CANADIENS

Nous sollicitons spécialement le patro-
nage des communautés

Catalogue envoyé sur demande

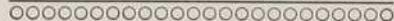
1502 ouest, rue Notre-Dame, Montréal



CARON FRÈRES

INC.

Fabricants de bijouteries



Nous FABRIQUONS TOUS GENRES D'EMBLÈMES ET
D'INSIGNES POUR CONGRÉGATIONS ET SOCIÉTÉS

Catalogue sur demande

Nouvel édifice Caron, 2050, rue Bleury (^{Angle} Concord)
MONTRÉAL

TÉL. YORK 0928

J.-P. DUPUIS

Limitée

*Marchands et manufacturiers de
BOIS DE CONSTRUCTION
PANNEAUX "LAMATCO"*

GROS ET DÉTAIL

592, Avenue Church :: Montréal

Nous fabriquons une grande variété de biscuits
QUALITÉ SUPÉRIEURE — PRIX MODÉRÉS

COMPAGNIE DE BISCUITS


Aetna
LIMITÉE

Entrepôt et salle de vente:

245, avenue Delormier :: Montréal
TÉL. CLAIRVAL 0827

*Nous accordons une attention spéciale aux
commandes reçues des communautés religieuses.*

ARMAND GRAVEL

Successeur de
L. LEVASSEUR & CIE, Limitée

*Importateur de***Vernis et couleurs de haute qualité**304 ouest, rue Notre-Dame
MONTREAL, Can.

TÉL. EST 1708

Narcisse Venne

MARCHAND
TAILLEUR

341, rue Amherst -- Montréal
(Près Demontigny)**J.-A. BELANGER**FOURRURES

158 ouest, rue Notre-Dame
Angle St-Pierre

Tél. Main 3142 — Montréal

*La Compagnie***Wisintainer & Fils, Inc.**

MANUFACTURIERS
de moulures, cadres et miroirs

IMPORTATEURS
de gravures, chromos, vitres et globes

58, Blvd St-Laurent :: Montréal
TÉL. PLATEAU *7217**POUR VOS TRAVAUX ÉLECTRIQUES**

Qu'ils soient petits ou grands, voyez

J.-A. SAINT-AMOURSpécialité: Eglises et couvents

2173, rue St-Denis :: :: :: MONTRÉAL

Téléphone: CALUMET 0128

Bienfaiteurs de la Société

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, fournissent la dot et le trousseau d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses.

2° Une messe chaque mois à leurs intentions.

3° Tous les vendredis de l'année, les religieuses, se succédant auprès du saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs. (Les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition.)

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupe de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire.

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts.

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses.

7° Chaque semaine, dans la chapelle de la maison-mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.

Conditions d'abonnement

Le PRÉCURSEUR, bulletin des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, paraît six fois par an: aux mois de janvier, mars, mai, juillet, septembre et novembre.

Prix de l'abonnement \$1.00 par année
Tout abonnement est payable d'avance

AVIS

Nos lecteurs qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR, leur ancienne et leur nouvelle adresse, avec le *numéro* de leur série qui se trouve à gauche sur l'enveloppe du bulletin; ou mieux encore, renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

On peut s'abonner à une époque quelconque de l'année, pour les numéros de janvier, mars, mai, juillet, septembre et novembre.

Les envois d'argent peuvent être faits par chèque ou bon de poste.

On peut envoyer sa souscription — abonnement au PRÉCURSEUR — à l'une des adresses suivantes:

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

314, Chemin Ste-Catherine, Outremont (près Montréal)

4, rue Simard, Québec, P. Q.

Rimouski, P. Q.

44, rue Manseau, Joliette, P. Q.

Hôpital Chinois, 76 ouest, rue Lagauchetière, Montréal

Noviciat, Pont-Viau (Paroisse St-Christophe), Cté Laval